

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

LAURENTIENNE

AUTOMNE 2006

**Un champion
célèbre revient
chez lui en
vitesse**

**L'AVENIR
DE L'UL**

**L'Original célèbre
ses 20 ans**

Bâtir une
maison,
**une balle
à la fois**

Affichez votre
Réussite!

Félicitations!

Votre diplôme et votre photo symbolisent des années de travail acharné.

Métal argenté

Passer-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **45,00 \$**
Portrait 8 x 10 **40,00 \$**
Portrait 5 x 7 **30,00 \$**
Forfait A **100,00 \$**
Forfait B **70,00 \$**
Forfait C **60,00 \$**

Bois d'acajou

Passer-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **65,00 \$**
Portrait 8 x 10 **50,00 \$**
Portrait 5 x 7 **40,00 \$**
Forfait A **140,00 \$**
Forfait B **100,00 \$**
Forfait C **90,00 \$**

Bois de bruyère

Passer-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **95,00 \$**
Portrait 8 x 10 **70,00 \$**
Portrait 5 x 7 **55,00 \$**
Forfait A **205,00 \$**
Forfait B **150,00 \$**
Forfait C **135,00 \$**

Bois de merisier

Passer-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **135,00 \$**
Portrait 8 x 10 **80,00 \$**
Portrait 5 x 7 **65,00 \$**
Forfait A **265,00 \$**
Forfait B **200,00 \$**
Forfait C **185,00 \$**

Bois de merisier PLUS

Passer-partout velouté, orné d'un filet doré
Cadres de diplôme **155,00 \$**

Forfait A: Diplôme, Portrait 8 x 10 & Portrait 5 x 7
Forfait B: Diplôme & Portrait 8 x 10
Forfait C: Diplôme & Portrait 5 x 7
Frais d'expédition **20,00 \$**

POUR COMMANDER

Communiquez au Bureau des anciens vos nom, adresse et numéro de téléphone en journée, le numéro de la carte Visa ou MasterCard et la date d'expiration, et le modèle et les dimensions du cadre.

Tél. : (705) 675-4818 Téléc. : (705) 671-3825
Courriel : anciens@laurentienne.ca

Bureau des anciens, Université Laurentienne
935, Chemin du lac Ramsey, Sudbury ON P3E 2C6
www.anciens.laurentienne.ca

LAURENTIENNE

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

Éditeur Tamás Zsolnay, University
Avancement de l'Université

Rédactrice en chef Shirley Moore

Corédactrice Laura E.Young

**Conception et
graphie** Mélanie Laquerre
JoAnn Wohlberg

Collaborateurs Craig Gilbert
Greg Hoddinott
Carrie Ivardi
Kevin Roche
Judith Woodsworth

Traduction Michelle Lejars*
Mots pour Maux

Photographie Mike Dupont
Kim Leger-Frawley
Mary-Catherine Taylor
Brent Wohlberg

Imprimeur Dolco Printing

Remerciements Suzanne Chartrand, Ray Coutu,
Sylvie Chrétien-Makela, Lise Nastuk,
Guylaine Tousignant

**Conseil
consultatif** Phil Andrews
Lindsay Crysler
Rejean Grenier
Tanya Hutchings*
Marko Roy*
Mike Whitehouse*

**Association des
anciens (AAUL)** Andrew Battistoni*
Rick Bellrose* **
Conseil de direction Albert Corradini*
Lisa Demers-Brooks* **
Madeleine Dennis* **
Tracey Duguay*
Suzanne Fortin*
Todd Frawley*
Claude Lacroix*
Linda Morel*
Victoria Pownall
Gisele Roberts* **
Daniel Robidaux*
Bradley Stewart*
Robert Thirkill*
David Throssell*
Jacques Tremblay*
David White* (président)

* diplômé de l'Université Laurentienne
** siège aussi au Conseil consultatif

Les opinions exprimées dans cette publication
n'engagent que les auteurs.

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois
par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 25 000 exemplaires
ISSN 1489-5781

Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :
Bureau de l'avancement
Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre
général et les mises à jour peuvent être adressées à
magazine@laurentienne.ca ou (705) 675-1151 poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés,
communiquer avec le Bureau des anciens à (705) 675-4818.

contenu

UNE MAISON DE PAILLE

Un diplômé et sa conjointe vivent
des joies (et des peines) en construisant
leur propre maison écologique



8

12



LE RETOUR D'UN CHAMPION OLYMPIQUE

Alex Baumann rentre chez lui afin de
sauver le Canada d'une catastrophe
aux Jeux Olympiques d'été

VINGT ANS DE PUBLICATION

L'Original déchaîné a été un tremplin pour
plusieurs carrières. Le Magazine répond à la
question : Où sont ils maintenant?



14

16



L'AVENIR DE L'ÉDUCATION

De quoi pourrait avoir l'air la Laurentienne
dans quelques années

Rubriques

Note de la rédactrice en chef
et correspondance

2 LETTRES

Nouvelles du campus : nouveaux bâtiments,
nouveau doctorat et événements

3 ÉCHOS

Mettez à l'épreuve vos connaissances
et gagnez un prix

5 JEU-CONCOURS

Quoi de neuf aux départements?
Livres et recherche

18 PROFESSORAT

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités,
rencontres et services

20 CONNEXION

Nouvelles des anciens, nouvelles et
portraits de diplômés

- Retrouvailles du Parlement modèle
- Une diplômée fait don d'une bourse
- Une ancienne favorise la spiritualité

25 BLOC-NOTES

Un retour aux sources

32 RÉTROSPECTIF



Université Laurentienne
Laurentian University

Rédiger un article vedette à partir de paille

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, SHIRLEY MOORE



AU BUREAU, NOUS AVONS affectueusement baptisé ce numéro « de la paille aux complets ». Dans ce numéro, nous parlons d'une très vaste gamme de diplômés, des personnes connues aux gens œuvrant dans le domaine des affaires, en passant par les gens moins connus, mais fascinants.

Cela montre qu'il n'est pas nécessaire d'être très en vue ou d'avoir fait couler beaucoup d'encre afin de faire la première page d'un magazine.

Deux raisons principales justifient le choix du titre « balle de paille » en couverture. Le sujet est opportun puisque les préoccupations sur le réchauffement de la planète sont très médiatisées à l'heure actuelle et qu'il suscite beaucoup d'intérêt.

En principe, nous choisissons le thème de la couverture pendant les dernières semaines de production afin d'être mieux en mesure d'évaluer nos articles de fond et de prendre le pouls de notre auditoire en publiant le magazine. À mon avis, l'opportunité s'apparente à la sainteté, et si nous pouvons prendre la décision finale près du moment de mettre sous presse, nous sommes mieux en mesure de juger l'effet qu'auront certains de nos articles sur les lectrices et lecteurs.

Habituellement, il y a deux ou trois possibilités de couvertures en cours de production, et j'aime les mettre à l'essai auprès des concepteurs, des rédactrices et rédacteurs, et d'autres personnes que je rencontre. De fait, le titre « balle de paille » a très bien été reçu. Les gens à qui j'ai parlé n'avaient pas beaucoup entendu parler du phénomène de la construction de maisons au moyen de paille comme isolant, ni de la baisse des coûts de chauffage que cela entraîne. Voilà l'histoire intéressante d'un couple qui tente de faire sa part pour l'environnement. Tout cela au moment où, dans la presse, on parle de l'effondrement prévu des stocks de poissons de la planète, de la mise en garde du premier ministre britannique, Tony Blair, sur l'impact qu'auront les changements climatiques sur l'économie, du documentaire sur les avertissements de l'ancien vice-président états-unien, Al Gore, sur la rapidité avec laquelle le réchauffement de la planète pourrait se produire, et de la controverse sur le nouveau plan des conservateurs fédéraux en matière de pollution de l'air.

J'admire Pierre Harrison et Susanne Leffler, ceux qui ont construit la maison en balles de paille. Ils font plus que leur part pour aider l'environnement, et on devrait les féliciter. Ce n'est pas qu'un honneur de faire la première page d'un magazine, mais aussi une prise de position sur une cause que les gens ont à cœur.

LETTRES

Merci d'avoir accepté de relever le défi et d'avoir écrit un article sur le lock out et la poursuite, un texte juste et équilibré (été 2006). Le Groupe de recherche sur les neurosciences et l'ensemble de ses chercheuses et chercheurs dévoués prennent très au sérieux les préoccupations sur le bien-être des animaux, et ils ont pris toutes les mesures possibles pour les aborder d'une manière compatissante, raisonnable et scientifique.

Nous voulons encore une fois préciser qu'il n'y a pas eu d'enjeux relatifs au bien-être des animaux à l'animalerie Paul Field.

Nos étudiantes et diplômés sont devenus étudiants, médecins, chercheuses et professeurs dans des établissements de renommée mondiale, par exemple l'Université de Toronto, l'Université de Cambridge, le Collège Baylor de médecine et The Hospital for Sick Children de Toronto. Depuis bien des années, le Groupe de recherche sur les neurosciences mène de précieuses expériences qui ont été publiées, dans divers domaines, par exemple l'obésité, l'épilepsie et le développement néonatal. Nous souhaitons toujours un règlement rapide par l'entremise des tribunaux, de l'arbitrage et des systèmes d'appel. Chaque semaine additionnelle au cours de laquelle l'accès est interdit aux chercheuses et chercheurs représente des pertes au chapitre des expériences d'apprentissage, des découvertes et des connaissances.

Vivien Hoang, Sudbury (Ontario)

Note de la rédaction : *Au moment de mettre sous presse, la poursuite était toujours devant les tribunaux. Les allégations relatives à la poursuite n'ont pas été prouvées en cours.*

Lettres à la rédaction

Nous aimons connaître votre opinion sur les histoires qui paraissent dans le magazine.

Si vous aimeriez écrire une lettre à la rédaction, envoyez-la à l'adresse magazine@laurentienne.ca, en indiquant votre nom, l'endroit où vous demeurez et votre numéro de téléphone (on ne publiera pas les numéros de téléphone).

Veillez noter que les lettres sont publiées à la discrétion de la rédaction, et qu'on pourrait en vérifier les faits et les réviser.

PRENEZ VOTRE PLACE AU SOLEIL

Vous avez une suggestion d'article? Connaissez-vous une diplômée ou un diplômé qui pose un geste « impressionnant »? Faites-vous quelque chose qui l'est « encore plus »?

Les activités des diplômées et diplômés nous intéressent toujours. Voici quelques thèmes que nous prévoyons aborder : les diplômées et diplômés ayant des emplois uniques; les diplômées et diplômés travaillant à l'extérieur de l'Amérique du Nord, dans des endroits « exotiques ».

Si vous connaissez une telle personne, envoyez-nous un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca.

UN NOUVEAU CENTRE VISE UNE CERTIFICATION PLATINE



Un dessin architectural du Centre d'études sur les lacs, par J.L. Richards and Associates et les architectes de renommée mondiale Busby, Perkins + Will.

Le centre de recherche prévu tente d'obtenir une prestigieuse désignation environnementale

PAR CARRIE IVARDI

Un centre de recherche de pointe que l'on construit à l'Université Laurentienne veut faire partie d'un club exclusif, au Canada, qui a obtenu la prestigieuse certification platine « Leadership in Energy and Environmental Design (LEED) », que l'on attribue aux édifices qui respectent de rigoureuses lignes directrices en vue de devenir les plus éconergétiques du pays.

Au moment de mettre sous presse, au Canada, un seul autre édifice, soit le Centre des opérations de la réserve de parc national du Canada des Îles Gulf, à Sidney, en Colombie-Britannique, avait obtenu la certification platine, et ce, en juillet de cette année.

Le Centre d'études sur les lacs sera un établissement de recherche où l'on étudiera les écosystèmes aquatiques et l'impact de l'activité humaine sur les lacs, les cours d'eau et les terres marécageuses dans les milieux nordiques. Les architectes de renommée mondiale de Busby, Perkins + Will, de Vancouver, sont chargés de la conception de l'édifice, en partenariat avec la firme d'architectes et d'ingénieurs J.L. Richards and Associates, de Sudbury. Dans un courriel, Brian Wakelin, responsable associé du projet du Centre d'études sur les lacs, affirme : « Nous avons comme objectif de construire l'édifice le plus éco-

nergétique du pays afin d'offrir un exemple à suivre aux autres. »

« L'édifice utilisera l'eau qui tombera sur lui et dans les environs, indique M. Wakelin. L'emplacement ne générera aucun polluant de l'air et de l'eau. L'édifice sera un laboratoire vivant qui surveille constamment son propre rendement. »

M. Wakelin ajoute qu'en ce qui a trait à la certification LEED, cela signifie que le projet obtiendra d'excellentes notes

« L'emplacement ne générera aucun polluant de l'air et de l'eau. L'édifice sera un laboratoire vivant que surveille constamment son propre rendement. »

dans les domaines de la durabilité du site et de l'économie en eau, soit deux des cinq critères clés qui permettent à un édifice de mériter la désignation platine. Les autres critères sont les suivants : énergie et atmosphère, matériaux et ressources, et qualité environnementale intérieure.

On a adapté la structure LEED d'après un système d'évaluation semblable conçu par le Green Building Council des États Unis. Selon John Johansen, directeur des relations publiques de Busby, Perkins + Will, le système états-unien est en place depuis cinq ans, et le système canadien, depuis deux ou trois ans. Peter Busby, un associé de la firme d'architectes, a joué un rôle déterminant en mettant sur pied la certification au Canada et en l'adaptant précisément au climat, aux pratiques de construction et aux règlements canadiens. Le Centre d'études sur les lacs sera conçu en fonction du climat de 2050, que l'on prévoit être plus chaud l'été et l'hiver.

La gestionnaire des affaires du Centre d'études sur les lacs, Elizabeth Bamberger, affirme que les partenaires que sont l'industrie et le gouvernement collaborent avec l'Université Laurentienne afin de trouver le financement nécessaire au projet, qui va de l'avant. Elle indique que l'on conçoit l'édifice afin que les frais d'exploitation ne drainent pas le budget de recherche et que, dans l'ensemble, les coûts de construction de l'édifice seront très semblables aux coûts de construction d'un édifice traditionnel.

On prévoit que l'édifice et l'équipement du nouveau Centre d'études sur les lacs coûteront 12 millions de dollars. La conception sera probablement achevée d'ici le printemps 2007.

Carrie Ivardi est une rédactrice pigiste habitant à Sudbury.

Dire adieu à ceux qui partent poursuivre leurs rêves

JUDITH WOODSWORTH, RECTRICE



EN MA CINQUIÈME ANNÉE à titre de rectrice de l'Université Laurentienne, je constate que des étudiantes et étudiants que j'ai rencontrés à leur arrivée à l'université reçoivent aujourd'hui leur diplôme. Je me souviens de leur visage souriant et enthousiaste, mais à la fois inquiet aux fêtes d'adieu. Lors des collations des grades, je revois les mêmes visages souriants et quelque peu inquiets d'étudiants par rapport à leur avenir. Cependant, c'est avec fierté et confiance que ces derniers traversent la scène afin de recevoir leur diplôme.

Les fêtes d'adieu et l'enthousiasme propre à la fin de semaine de l'emménagement, à l'orientation et au début des classes ainsi que les festivités de la remise des diplômes constituent mes moments préférés du cycle universitaire. En août dernier, pour la quatrième année consécutive, le Bureau des anciens a organisé des fêtes d'adieu à Ottawa, à Barrie, à Unionville (région du Grand Toronto), à Timmins et à Sudbury.

Ces activités, dont des anciennes et anciens locaux sont les hôtes, offrent aux nouvelles étudiantes et aux nouveaux étudiants et à leur famille l'occasion d'apprendre à se connaître, de rencontrer des représentantes et représentants de l'Université et de se renseigner sur l'expérience positive d'anciennes et d'anciens à la Laurentienne. Mon mari Lindsay et moi avons assisté aux cinq fêtes, en compagnie de membres du personnel, de leaders étudiants et des membres de la très dynamique équipe d'orientation. Encore une fois, les fêtes d'adieu nous ont permis de démontrer notre approche personnalisée à l'égard de l'éducation, et de discuter avec les étudiantes et étudiants et les parents afin de savoir pourquoi ils avaient choisi d'étudier à l'Université Laurentienne.

Peu après la dernière fête d'adieu et le début des cours, une délégation assez importante de l'Université Laurentienne a assisté à la Foire des universités de l'Ontario. Nous n'étions qu'en septembre, et voilà que nous nous affairions encore à recruter la prochaine cuvée d'étudiantes et d'étudiants. Environ 80 000 personnes sont passées en groupe dans le Palais des congrès du Toronto métropolitain en recueillant des renseignements sur les écoles, les programmes et les carrières s'offrant aux jeunes gens.

Encore une fois, le nombre d'inscriptions a atteint un record; soit près de 9 000 étudiantes et étudiants à temps plein et à temps partiel. De plus, on constate un taux sans cesse croissant de satisfaction de la « clientèle ». Je remercie les étudiantes et étudiants, le personnel et les anciennes et anciens qui rendent le tout possible grâce à leur participation enthousiaste au cycle de recrutement dans son ensemble.



L'histoire de la Laurentienne paraîtra en 2010

PAR CARRIE IVARDI

EN PRÉPARATION DU 50^e ANNIVERSAIRE de l'Université Laurentienne, qui aura lieu en 2010, le Cabinet de la rectrice a chargé le Département d'histoire de publier un livre, en français et en anglais, sur l'Université, qui couvrira son histoire, de ses débuts, dans les années 1960, jusqu'à aujourd'hui.

« Le projet dans son ensemble est vraiment emballant, et nous comptons sur un bon groupe de gens », affirme Matt Bray, un professeur à la retraite de la Laurentienne, qui révise le livre. Parmi les autres membres du comité qui travaillent sur le projet, notons Sara Burke, Linda Ambrose et Guy Gaudreau.

M^{me} Burke indique que Judith Woodsworth, la rectrice de l'Université, a embauché Charles Levi, un consultant qu'elle a chargé de compiler beaucoup de recherches dans le but d'amorcer le projet. M. Levi a travaillé sous la supervision du comité, et M. Bray a par la suite assumé le rôle de directeur.

Au cours de la dernière année, six étudiants ont travaillé sous la direction M. Bray, à titre d'assistants à la recherche. Ces derniers ont mis l'accent sur divers volets de l'histoire de la Laurentienne, notamment en étudiant de près d'anciens journaux étudiants. Ils ont également créé un index des anciens journaux, servant non seulement aux recherches aux fins de ce livre mais aussi à des fins d'enquêtes futures.

Le processus de recherche a guidé les membres du comité au cours des années 1960 instables jusqu'aux réformes qui ont façonné l'atmosphère universitaire que les étudiantes et étudiants et le personnel connaissent aujourd'hui.

« Dans le monde universitaire, les années 1960 étaient très instables. Il y a eu des soulèvements étudiants et des réformes qui ont mené à un accroissement du pouvoir des étudiantes et étudiants et du corps professoral, affirme M. Bray. La vie au sein du corps professoral était très différente. Même l'Association des professeurs n'avait pas beaucoup d'influence. En 1969, les choses avaient commencé à changer. »

M. Bray affirme que les étudiantes et étudiants de la Laurentienne étaient « nettement à l'avant-garde du changement ». En 1967, l'administration et le recteur ont apporté des modifications mineures à la Loi constitutive de l'Université Laurentienne. On a fait les changements sans consulter les étudiantes et étudiants et le personnel, et les étudiants ont réagi. Ils ont envoyé un groupe militer à Queen's Park, et ces changements ont été annulés.

« C'était le début de la réforme scolaire qui a mené à un mouvement de démocratisation sur le campus », affirme M. Bray.

West Residence Résidence Ouest

2006



OUVERTURE D'UNE NOUVELLE RÉSIDENCE

LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS S'INSTALLENT actuellement dans la nouvelle résidence Ouest, la majorité des travaux ayant été achevé à l'approche de la fin de semaine de la fête du Travail, en septembre.

L'immeuble climatisé de 223 lits est réservé aux étudiantes et étudiants de troisième année et plus. Il est réparti en appartements de quatre chambres à coucher, chacun étant muni d'une cuisine, d'un salon, de deux salles de bains, d'appareils ménagers et de mobilier. Chaque étudiant a sa propre chambre à coucher.

Le premier étage de l'immeuble compte des bureaux, des salles de réunion et deux grandes salles de conférence pouvant respectivement accueillir 300 et 100 personnes.

En juin, les équipes de construction ont commencé le creusage afin de construire un rajout attenant à l'édifice des arts, qui abritera un nouveau kiosque Tim Hortons offrant des services complets ainsi qu'un auditorium pouvant accueillir plus de 100 étudiantes et étudiants. On prévoit terminer ces travaux au cours de l'année universitaire 2006-2007.

Au printemps, on a également entamé la construction du nouvel édifice de l'École des sciences de l'éducation ainsi que l'agrandissement du Centre d'éducation physique Ben Avery. On prévoit que le Centre d'éducation physique sera prêt en septembre 2007 et que l'édifice de l'École des sciences de l'éducation sera achevé d'ici l'été 2008.



NOUVEAU PROGRAMME DE DOCTORAT À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE COMPTE maintenant un sixième programme de doctorat, soit en sciences humaines.

Ce programme interdisciplinaire mettra l'accent sur le développement humain, et les étudiantes et étudiants auront la chance de travailler avec des professeurs spécialisés dans les domaines de la cognition et de la communication, des études franco-ontariennes et francophones, de l'interprétation, des valeurs et de l'éthique, des études régionales et culturelles, des rapports entre les sexes et des études de la sexualité.

Selon un communiqué de l'Université, environ 20 candidates et candidats ont affirmé qu'ils prévoient s'inscrire au programme, qui sera offert à la fois en français et en anglais, à compter de janvier 2007.

JEU des lecteurs

Vous pensez vraiment connaître votre communauté universitaire?

Alex Baumann, un ancien de l'Université, a remporté deux médailles d'or aux Olympiques de quelle ville?

Envoyez la bonne réponse à magazine@laurentienne.ca, en indiquant en objet « Jeu des lecteurs – Automne 2006 ». Si nous recevons votre bonne réponse avant le 24 décembre 2006, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance!

Félicitations à Christine Ivezic (Simard), qui s'est inscrit à notre dernier Jeu des lecteurs. Elle a gagné un superbe veston de la Laurentienne après avoir envoyé sa bonne réponse : l'Université a été fondée en 1960.

UN GROUPE ALTERNATIF POPULAIRE DÉBARQUE À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Photos par Kim Leger-Frawley



Metric, un groupe musical alternatif sensationnel en nomination aux Juno, s'est donné en spectacle à l'Université Laurentienne, en septembre dernier. Selon l'Association générale des étudiantes et étudiants, qui a parrainé l'événement, environ 600 étudiantes et étudiants et autres personnes ont assisté au spectacle.

Jusqu'à maintenant, le groupe torontois en a intéressé plusieurs, et cette année seulement, il a joué en première partie du spectacle des Rolling Stones, au Madison Square Garden de New York, et s'est donné en spectacle au Reading and Leeds Festival, au Royaume-Uni.

Metric combine les talents d'Emily Haines (voix / synthétiseur), de Jimmy Shaw (guitare), de Josh Winstead (basse) et de Joules Scott Key (batterie).



LES ÉQUIPES SPORTIVES ATTIRENT DE NOUVELLES RECRUES

LES ENTRAÎNEUSES ET

ENTRAÎNEURS des équipes sportives des Voyageurs ont encore une fois été très occupés pendant la saison morte; ils étaient à la recherche de gens talentueux du plus haut calibre à travers la province, le pays et le continent dans le but de combler des places disponibles. Le groupe de cette année compte deux joueurs de la Colombie-Britannique, un joueur du Michigan et 21 recrues de l'Ontario, y compris 5 de Sudbury.

LADYVEES

Basketball : Lisa Furchner (Sudbury), école Lasalle Secondary School; Katie Goggins (Sudbury), école Lockerby Composite School; Kauri Lafontaine (Whitby), Université de Toronto; Kelly Lafontaine (Whitby), Université de Toronto; Norma Jean Roberts (Burnaby, Colombie Britannique), école New Westminster S.S.

Course cross country : Hilary Kilbreath (Stirling), école Bayside Secondary School; Stephanie Flieler (Trenton), école Trenton High School.

Soccer : Caitlin Kelly (Peterborough), école Holy Cross Catholic Secondary School; Danielle King (Aurora), école Aurora High School; Anjelica Mazzella (Sudbury), école Lockerby Composite School.

Natation : Kyleigh Commito (Sudbury), Club de natation de l'Université Laurentienne; Kendra Driscoil (North Bay), Titans de North Bay; Carley Kenwell (Sudbury), club de natation de Nepean Kanata; Laura Slee (Shedden), Jumbo Jets de St. Thomas; Valerie Testa (Nepean), club de natation de Nepean Kanata.

VOYAGEURS

Natation : Alexander Bonne (Sault Ste. Marie), club aquatique de Sault Ste. Marie, Zack Hurd (Barrie), club de natation Trojans de Barrie; Michael Murray (Ajax); Darcy Powers (Picton), club de natation Dolphins de Quinte; Liam Wilson (Cobourg), Coci West.

Basketball : Craig Bauslaugh (Kitchener), Collège Niagara; Shane Bertolacci (Toronto), Collège George Brown; Jason Brown (Saginaw, Michigan), Collège Delta; Bryan Davidson (Sudbury), école Lockerby Composite School; Ryan Vetrie (Victoria, Colombie-Britannique), Collège Sault.

Soccer : Jason Cerilli (Barrie), club de soccer de Barrie; Daniel Cormier (Ingersoll), London Aces; Derek Lubertino (Hamilton), club de soccer d'Hamilton Est; Roger Teves (Brampton), F.C.P. Woodbridge Brown (Saginaw, Mich.), Delta College; Bryan Davidson (Sudbury), Lockerby C.S.; Ryan Vetrie (Victoria, BC), Sault College

Soccer: Jason Cerilli (Barrie), Barrie Soccer Club; Daniel Cormier (Ingersoll), London Aces; Derek Lubertino (Hamilton), East Hamilton Soccer Club; Roger Teves (Brampton), F.C.P. Woodbridge

- Greg Hoddinott

12^e POW WOW ANNUEL SUR LE CAMPUS

Kendra, Kristen,
Kelsie et
Carter McGregor



En septembre, près de 600 personnes ont célébré le 12^e pow wow annuel de l'Université Laurentienne. Au cours de cette fin de semaine, on a également présenté un salon de l'éducation à l'intention des élèves du secondaire de la région de Sudbury.

LA LAURENTIENNE APPUIE UNE PREMIÈRE NATION QUI A FAIT LA MANCHETTE NATIONALE

PAR CARRIE IVARDI

LA LAURENTIENNE A PRIS un engagement financier sur cinq ans équivalant à environ 33 000 \$ par année à l'égard de l'Initiative des camps d'été de promotion de la littératie chez les Autochtones à Kashechewan, une Première nation du Nord ontarien qui a fait la manchette lorsqu'elle a été évacuée en raison de la piètre qualité de l'eau potable et plus tard, en raison d'inondations. Le programme de camps de trois semaines à l'intention des Premières nations de tout l'Ontario a été mis sur pied par James K. Bartleman, lieutenant-gouverneur de l'Ontario, et il vise à aider les jeunes à acquérir de l'estime de soi et à poursuivre leurs études.

Ce projet a reçu l'appui du Conseil de l'Université Laurentienne pour la formation des Autochtones (CULFA), et selon la rectrice, Judith Woodsworth, il cadre avec la mission de l'Université, à titre d'établissement triculturel, ainsi qu'avec

l'intérêt qu'elle porte à la promotion des besoins en éducation des enfants autochtones. « Nous souhaitons que les étudiantes et étudiants de l'Université Laurentienne fassent des stages dans ces camps afin de profiter d'une expérience de travail significative, et nous prévoyons poursuivre ces stages dans l'avenir », affirme M^{me} Woodsworth, dans un courriel.

Tiffany LaSalle, une étudiante de troisième année en promotion de la santé à la Laurentienne, a travaillé auprès d'enfants cris de 5 à 15 ans à Kashechewan lorsqu'elle a participé au programme, l'an dernier.

M^{me} LaSalle a été choisie par le Collège Frontière, le plus ancien organisme d'alphabétisation du Canada, qui gère les camps. Elle a participé à deux camps différents cet été, et celui de Kashechewan fut le second.

M^{me} LaSalle s'est rendue là bas avec deux autres personnes. Le groupe est arrivé une semaine après le retour des citoyennes et citoyens de Kashechewan, à la suite de l'évacuation causée par la dernière inondation printanière. « La vie y semblait assez normale, non pas comme le laissaient entendre les journaux, affirme-t-elle. On avait apporté des maisons sur des barges, puisque bon nombre de demeures avaient été endom-

magées par l'eau. Des enfants jouaient et des gens travaillaient. »

Grâce à l'appui de bon nombre de donateurs, y compris d'universités comme la Laurentienne, de collèges, de fédérations d'enseignants, de sociétés et du gouvernement de l'Ontario, selon le site Web du lieutenant-gouverneur, on dispose d'assez de fonds pour offrir le programme dans plus de 30 collectivités des Premières nations pendant 5 ans. « Après cela, l'objectif, c'est que les leaders autochtones prennent la relève », ajoute M^{me} LaSalle.

M^{me} LaSalle indique qu'elle a tenté de rendre le camp amusant pour les enfants en jouant à des jeux comme Boggle, le Jeu du pendu et Scategories. « Nous avons aussi fait des promenades en nature et de l'artisanat et joué au ballon chasseur avec les enfants. Nous parlions du "camp" et non de "l'école". J'ai demandé aux jeunes de tenir un journal quotidien en leur disant de faire un dessin s'ils ne pouvaient écrire leur récit. »

M^{me} LaSalle a remarqué qu'après avoir travaillé dans un camp d'alphabétisation, les enfants demandaient toujours plus de temps de lecture. Elle affirme qu'elle a l'impression que le programme a un impact positif sur les enfants et la communauté.

DE LA PAILLE ET DU TRAVAIL...

les joies, les peines et les surprises de la construction d'une maison écolo



À en juger par les exhortations du premier ministre anglais Tony Blair pour arrêter le changement climatique, et par le documentaire sur la lutte menée par l'ancien vice-président américain Al Gore contre le réchauffement global, l'environnement fait de nouveau les manchettes.

Un diplômé de l'Université Laurentienne et sa compagne font leur part pour préserver Mère Nature. Ils sont en train de construire une maison que peu d'autres se sont aventurés à entreprendre et qui sera la première du genre dans la région de Sudbury : une maison en ballots de paille.

Sans lien avec les écuries et les chevaux, les maisons en ballots de paille font leur marque sur le marché immobilier. Ce matériau naturel hautement isolant n'est pas encore monnaie courante mais gagne en popularité.

Le magazine a rendu visite à Pierre Harrison et à Susanne Leffler dans leur lopin de paradis afin d'en savoir plus sur les joies et les frustrations de la construction d'une demeure en paille.

PAR SHIRLEY MOORE

PHOTOGRAPHIES PAR MARY-CATHERINE TAYLOR ET GRACIEUSETÉS

Pierre Harrison et Susanne Leffler ont dormi tout l'été et l'automne dans un vieil autobus multicolore surnommé Thomas Archibald afin d'être sur place pendant la construction de leur maison. Ils n'avaient pas d'eau courante, utilisaient une toilette à compostage et ont confectionné plusieurs lits de fortune sur leur propriété.

La franche hospitalité est manifeste. Il y a une tente pour les visiteurs, dont plusieurs ont inscrit des compliments sur les murs de la bécosse. Une certaine Faye a écrit « quel endroit magnifique » ! D'autres disent qu'ils ont laissé des provisions de bouche au couple.

Susanne Leffler, 30 ans, a construit son propre jardin avec des pierres et du bois et a confectionné une causeuse à l'aide de branches.

Ce projet est à n'en pas douter une œuvre de longue haleine car il a fallu presque deux ans pour terminer les fondations, ériger les murs de ballots, poser les planchers et installer un toit temporaire pour l'hiver.

« La pluie a été une vraie plaie » affirme Pierre Harrison, 41 ans. Ils ont vécu des semaines de pluie presque quotidienne pendant un automne inhabituellement humide à Sudbury et ont dû couvrir leur maison de bâches pour protéger les ballots. Pour lui, « c'était presque comme avoir un enfant » car il fallait se lever à peu près toutes les heures pendant la nuit pour vérifier les bâches quand il pleuvait. La pluie les a non seulement ennuyés mais ils ont aussi dû attendre plus longtemps que prévu l'autorisation de la ville pour commencer la construction.

Malgré tous ces irritants, leurs raisons pour construire cette maison sont simples : « Nous sommes tous les deux des amoureux du plein air et nous avons décidé de trouver un grand terrain pour y construire une maison verte afin de minimiser nos traces dans l'environnement. » Et il ne blague pas : la maison sera alimentée uniquement par des panneaux solaires et sera chauffée au bois.

D'ailleurs, ils n'auront pas besoin de beaucoup d'énergie pour se chauffer. Les murs de 18 pouces d'épaisseur ont une valeur de résistance thermique R40. Dans les nouvelles maisons R2000, cette valeur est R20 ou R22. Par conséquent, cette maison sera deux fois mieux isolée qu'une maison déjà bien isolée. Le couple estime que lorsqu'il aura besoin de chauffer, il lui suffira de faire du feu toutes les 12 heures parce que les murs épais de leur maison emprisonneront facilement la chaleur.

Quand elle sera terminée, la maison de deux étages d'environ 1 500 pieds carrés n'abritera ni télévision ni sèche-linge très gourmand en électricité.

Pierre Harrison and
Susanne Leffler admire
the view of their construction
site.





Selon l'Ontario Straw Bale Building Coalition, ce type de maison remonte à la fin des années 1800 quand, au Nebraska, les pionniers ne pouvaient pas trouver de matériaux de construction traditionnels et ont commencé à utiliser des blocs de paille compressée provenant de leurs champs. Ce type de construction a refait surface dans les années 1980 lorsque les constructeurs du sud-ouest américain ont cherché des matériaux meilleur marché et écologiques; sa popularité n'a cessé de grandir depuis.

Le site Web d'une entreprise canadienne de construction, Green Planet Homes, indique que les édifices en ballots de paille sont habituellement construits en érigeant un cadrage en bois dans lequel on entasse les ballots qui remplacent l'isolant, ou en construisant une structure « portante » où l'ensemble du mur est constitué uniquement de ballots (sans structure de bois ou d'acier).

Selon Anita Carr, trésorière de la coalition et coordonnatrice des adhésions, il existe plus de 100 édifices en ballots de paille en Ontario et environ deux douzaines de plus voient le jour chaque année. Ils sont construits dans tout le

« ON RENCONTRE MOINS DE GENS QUI SE DEMANDENT DE QUOI ON PARLE. »

pays, de la Colombie Britannique à la Nouvelle Écosse, et dans tout l'Ontario, y compris de « grosses maisons chères » dans les Muskokas, une région de chalets très sélect au nord de Toronto.

Le phénomène s'est aussi répandu sur la planète. En septembre dernier, la coalition de Mme Carr a organisé un congrès international de constructeurs auquel des représentants de 14 pays ont assisté. Des promoteurs sri lankais érigent des maisons pour remplacer celles des victimes du tsunami de 2004 et leurs homologues pakistanais en construisent pour aider les victimes des tremblements de terre. « Depuis que j'ai découvert l'existence des constructions en ballots de paille il y a 12 ou 15 ans, je constate qu'elles deviennent plus communes. Leur popularité est réelle et elles sont mieux connues. On rencontre moins de gens qui se demandent de quoi on parle. »

Pierre Harrison a découvert le concept de la construction en ballot de paille lorsqu'il était en Nouvelle-Zélande, il y a environ six ans, et il n'a cessé d'étudier le sujet depuis. C'est aussi là qu'il a rencontré Susanne. Ils ont continué à voyager ensemble et ont décidé de joindre leurs destinées il y a deux ans.

Pierre a grandi à Vallée Est (qui fait maintenant partie du Grand Sudbury) et a obtenu son bac en biochimie et sa maîtrise ès sciences à la Laurentienne. Pour sa part, Susanne vient de la région de Hambourg, en Allemagne, et était éducatrice des tout-petits.

Ils ont décidé de s'installer au Canada parce qu'ils aiment la nature et qu'il y a de grands lopins de terre à vendre. Étant donné que les terrains coûtent cher dans l'Ouest, ils en ont cherché un dans le nord de l'Ontario où Susanne peut facilement se rendre à Toronto et s'envoler au besoin pour l'Allemagne.

En décembre 2004, ils ont trouvé leur bonheur : une propriété de 25 acres en bordure de Sudbury, dans la région de Wanup, avec de la verdure et un étang. « Nous avons dégagé l'étang pour faire une petite patinoire, explique Pierre. Nous aimions beaucoup l'endroit et nous y avons fait de belles balades. » Puis en mai 2005, ils s'y sont installés, ont défriché la parcelle de la maison et fait livrer les ballots de paille.

Ensuite, leurs plans ont pris du retard : « Nous espérions commencer la construction l'année dernière mais nous avons vite compris que nous devons nous plier aux exigences de la ville et il nous a fallu longtemps pour trouver des ingénieurs qui pouvaient nous aider ». Pour obtenir un permis de construire, il faut différents types de « sceaux » ou approbations d'experts et faire affaire avec un ingénieur de structures. Pierre a un bon conseil pour les intéressés : « Renseignez-vous auprès de la ville et vérifiez que vous comprenez toutes ses exigences. Quand j'ai appelé, on m'a dit que je devais faire approuver la structure; j'en suis resté là. Quand j'ai fourni cette approbation, on m'a dit que j'avais besoin encore de ceci et de cela. Alors, explorez la question à fond. »

Le processus de construction n'est pas non plus aussi simple que le couple le pensait et s'est éternisé au-delà de leurs espérances. Il a fallu un temps fou pour faire les fondations et le plancher.

Ils rient quand on leur demande les conséquences que cette entreprise a eues sur leur relation. « Nous avons voyagé ensemble. Nous avons fait tout ce qui, dit-on, met une relation à



Photos de gauche à droite :
les nombreuses étapes de
construction d'une maison
en ballots de paille

l'épreuve. Nous construisons une maison ensemble. Pas de quoi s'énerver. Le vrai test sera de voir si nous pouvons vivre normalement dans la maison. »

Quoique la plupart des gens obtiennent des permis sans problème, il n'est pas rare que les démarches durent plus longtemps que prévu pour les propriétaires-constructeurs parce que ce ne sont pas des constructeurs professionnels, explique Mme Carr, qui construit elle aussi une maison en ballots de paille au sud d'Ottawa.

À son avis, les coûts varient : « nous essayons de réfuter la légende urbaine qui veut que ce soit super bon marché. Les constructeurs professionnels facturent ce qui est approprié ». Le coût peut commencer à 125 \$ le pied carré. Pour une maison de 2 000 pieds carrés, cela veut dire 250 000 \$ avec un constructeur professionnel, mais tout dépend aussi de la finition intérieure et des matériaux employés. Si, comme Pierre et Susanne, vous construisez vous-même votre maison, vous pouvez économiser de l'argent; environ la moitié du coût total. Par conséquent, la maison revient à 125 000 \$.

Étant donné que sa maison n'est pas encore achevée, le couple n'a pas déterminé le coût final de la construction, mais il sait qu'il aura économisé sur la main-d'œuvre. Pour les autres dépenses, il puise dans ses épargnes et dans des lignes de crédit. Quand il a le temps, Pierre fait de la consultation dans le domaine de l'éducation.

Ils apprécient beaucoup également l'aide et le soutien d'amis et de voisins : « Nos amis et nos voisins ont été épatants, souligne Susanne. Tout le monde a beaucoup pensé à nous et je crois que sans cette aide, nous ne serions pas aussi avancés maintenant ». Lorsque la frustration monte, « on jette un coup d'œil sur le site et on se dit que c'est bien beau et que ça vaut la peine ».

Susanne et Pierre estiment qu'ils ont presque fini et ont bon espoir d'emménager au printemps prochain. Lorsqu'ils pourront finalement vivre dans cette maison, Susanne s'attend à « ne pas mettre le nez dehors pendant deux semaines ». 📌

Shirley Moore est rédactrice en chef du magazine et gère les publications de l'Université. Elle est une ancienne journaliste qui a un B.A. et une M.A. de la University of Waterloo et un B.J. de la University of King's College.

Harrison and Leffler
se reposant.



Des conseils pour construire une maison en ballots de paille

Si vous envisagez de construire votre maison en ballots de paille, l'Ontario Straw Bale Building Coalition recommande de suivre les étapes suivantes :

- Effectuez des recherches sur le concept dans Internet; il y a beaucoup d'informations. Inscrivez-vous à un atelier pratique afin d'en apprendre plus.
- Participez à des visites de maisons afin d'avoir un aperçu des structures en ballots de paille.
- Consultez un constructeur professionnel. De la sorte, un expert peut passer vos plans en revue et vous pourrez compter sur un consultant pendant la construction. Renseignez-vous auprès d'un organisme s'intéressant à ce genre de construction, comme l'OSBBC. Il y en a d'autres aux États-Unis.
- Abordez le projet comme vous aborderiez la construction de n'importe quelle autre maison.
- Renseignez-vous auprès de la municipalité avant de faire des plans concrets. Vérifiez que vous pouvez obtenir un permis et que la municipalité accepte l'idée d'une maison en ballots de paille. L'inspecteur du bâtiment peut vous aider à veiller à ce que votre maison réponde aux normes de sécurité.

Renseignements gracieusement fournis par Anita Carr, Ontario Straw Bale Building Coalition (www.strawbalebuilding.ca)

Notre fils préféré rentre au bercail

Alex Baumann revient au Canada pour occuper un poste prestigieux

Le retour très attendu au Canada du champion olympique Alex Baumann a fait la une des quotidiens nationaux et des actualités nationales à la télévision et à la radio. L'ancien le plus célèbre de la Laurentienne a décidé de plier bagage et de quitter le soleil australien pour braver l'hiver glacial de son pays.

Son but (et son défi) : essayer de « dorer » un peu plus le blason des athlètes canadiens.

Le magazine lui a demandé ce qui l'a décidé à accepter une telle tâche.

PAR LAURA E. YOUNG

Au bord de la piscine olympique de l'Université Laurentienne, Alex Baumann et son entraîneur, Jeno Tihanyi, élaboraient leur stratégie de compétition. Ils n'auraient jamais, au grand jamais, prédit la victoire ouvertement. Ils pensaient plutôt à la façon dont Alex devrait nager pour gagner. S'il franchissait chaque distance dans les quatre nages exténuants dans un certain temps, alors la victoire était probablement à lui.

Le plan a fonctionné. Aux Jeux olympiques de Los Angeles de 1984, Alex Baumann fut le porte-drapeau du Canada lors des cérémonies d'ouverture. Dans la piscine, il a dominé le 200 mètres et le 400 mètres quatre nages, remportant deux médailles d'or et des records du monde, les premières médailles d'or en natation du Canada depuis 1912. Notre étudiant est devenu le meilleur nageur canadien de l'histoire et a ajouté d'autres « bijoux » à sa collection, y compris celle d'Officier de l'Ordre du Canada et le titre d'athlète masculin canadien de l'année 1984.

Maintenant, il mettra ce palmarès, couplé aux années passées à parfaire ses compétences en leadership dans le sport de haut niveau à la Queensland Academy of Sport (QAS) en Australie, au service des athlètes canadiens.

Fin septembre, sous les acclamations habituellement réservées aux étoiles du hockey, Alex Baumann, aujourd'hui âgé de 42 ans, a été nommé directeur du programme *Vers l'excellence* du Comité olympique canadien (COC) en prévision des jeux olympiques d'été.

Son retour pour réparer les résultats médiocres aux jeux olympiques d'été est bienvenu. *Vers l'excellence* a pour but d'améliorer le classement du Canada, c'est-à-dire de viser une

place parmi les 16 premières aux Jeux de 2008 à Beijing, les 12 premières aux Jeux de 2012 à Londres, et les 5 premières aux Paralympiques de 2008 et de 2012.

Le grand patron de *Vers l'excellence* devra élaborer le plan d'activité, le plan stratégique et le plan de fonctionnement et, surtout, recommander le moyen le plus efficace d'allouer les ressources. Ces ressources se chiffrent déjà à 58,8 millions de dollars. Il devra aller chercher aussi des fonds fédéraux et provinciaux. Il y a aussi la question des priorités : « L'égalitarisme n'existe pas dans le sport de haut niveau. En fin de compte, nous sommes ici pour obtenir des résultats et offrir à des athlètes des possibilités de monter sur le podium. »

Même s'il s'attend à ce que les médias lui accordent une lune de miel, il ne se fait pas d'illusion sur sa tâche : « Il va falloir prendre des décisions difficiles. Je n'ai jamais cru dans la prise de décision consensuelle. J'ai plutôt pour principe de recueillir tous les renseignements et de prendre les décisions nécessaires. »

Le Comité olympique canadien a commencé à le courtiser en décembre dernier. La décision de revenir au Canada fut très difficile, ce qui explique pourquoi il a tant tardé à la prendre. Il y a eu de longues discussions familiales mais « en fin de compte, nous avons conclu que je pourrai apporter une contribution utile » a-t-il dit.

Alex Baumann est citoyen canadien et australien, alors que son épouse, Tracy, et leurs enfants, Ashton, 13 ans, et Tabitha, 11 ans, sont australiens. Le Canada n'a pas toujours été respectueux envers ses héros du sport. En effet, au nom de priorités commerciales, dans sa ville, Sudbury, Science Nord a retiré son nom de son enseigne; le système canadien des sports





Baumann répond aux questions des médias lors de la conférence de presse annonçant son retour.

GRACIEUSETÉ DU COC

lui a refusé des postes et dans un cas, on lui a même dit qu'il n'était pas inscrit sur la liste courte.

En Australie, il n'est pas resté inactif. Ce pays, qui avait eu une performance désastreuse aux Olympiques de 1976, a entrepris de restructurer son système sportif et ce n'est que dans les années 1990 qu'on a constaté des résultats. Pourtant, aux Olympiques de 2004, même l'état du Queensland a devancé le Canada en nombre de médailles : les athlètes du QAS ont rapporté 17 médailles à l'Australie aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004, y compris 7 d'or. L'Australie a fini 4^e au classement général avec 17 médailles d'or, 16 d'argent et 10 de

« C'EST UN GRAND DÉFI
MAIS J'AIME LES DÉFIS. »

bronze. Par comparaison, le Canada, qui est plus peuplé, a pris la 21^e place avec 3 médailles d'or, 6 d'argent et 3 de bronze.

Mais à un moment donné, notre ancien champion a eu l'impression que la culture changeait au Canada. Il a parlé à des nageurs canadiens aux Championnats du monde des sports aquatiques de 2005 à Montréal puis a constaté qu'ils ont eu de meilleures performances qu'aux Olympiques de 2004. Il a remarqué que la structure des sports canadiens semblait bouger, que la collaboration s'améliorait entre les partenaires bailleurs de fonds, et que le COC s'intéressait plus à l'excellence, à la reddition de compte et à la performance.

Le COC a envoyé ses gros canons pour le recruter : le directeur général Chris Rudge, et Roger Jackson, champion olympique d'aviron en 1964, trois fois membres de l'équipe olympique et auteur du plan « À nous le podium ». Des appels téléphoniques et des entretiens ont suivi pendant l'hiver.

Pour notre champion, le virage s'est produit en juin dernier, à Banff, lorsqu'il s'est adressé à l'auditoire d'un symposium sur les jeux olympiques d'hiver. Il a apprécié ce symposium « très novateur » où il a découvert une attitude résolument positive parmi les Canadiens et un désir d'atteindre l'excellence – ce qui parfois, à son avis, est une philosophie pour la vie. Une étincelle s'est produite. Il a fait une rapide apparition à Sudbury pour une visite et un plongeon dans la piscine de l'Université. « À mon retour en Australie, j'ai réfléchi. »

Au Canada, les médias et les amateurs de sport ont salué avec enthousiasme le retour du héros olympique. Fin septembre, une fuite au Globe and Mail a fait que la nouvelle a été publiée un jour trop tôt. À son arrivée, un délire médiatique l'attendait : « J'ai été absent pendant 15 ans. Les gens oublient. J'ai été très surpris de cet accueil. »

Quoi qu'il en soit, il faut gérer les attentes. Ce sera un travail d'équipe. La route sera longue. Le travail sera immense. Il faudra attendre plus qu'un ou deux ans pour voir des résultats.

Même si les Australiens et les Canadiens ont des points communs, la ressemblance s'arrête à l'intérêt des Australiens pour le sport : « Le gouvernement considère le sport comme un investissement plutôt que comme une dépense » explique M. Baumann. En plus, ici, les installations sportives constitueront un problème car, contrairement à l'Australie, les provinces cana-

diennes n'ont pas assuré l'entretien nécessaire pour l'usage communautaire et le sport de haut niveau.

Et il y a d'autres considérations, comme donner le meilleur jour de la compétition, un domaine où les Canadiens en ont souvent arraché. Aux Jeux de Sydney de 2000, Cathy Freeman, coureuse du 400 mètres, a porté le poids des attentes de son pays dans sa brillante course vers la médaille d'or.

En pensant à la capacité de cette athlète hors pair de réaliser un exploit malgré la pression étouffante, Alex Baumann, qui est bien placé pour connaître les pressions et distractions, dit que les athlètes doivent avoir confiance en eux; il l'a constaté chez les athlètes canadiens aux Olympiques de Turin. Cependant, cette confiance doit s'installer bien avant les Olympiques.

Il explique que des services doivent être offerts aux athlètes dans le contexte de l'entraînement quotidien. Il faut des services et de la recherche pour donner une longueur d'avance aux athlètes. Les services de soutien sont essentiels pendant l'entraînement.

Sa première priorité est de veiller à ce que l'entraînement et l'encadrement technique soient en place : « Il nous faut les meilleurs experts techniques ».

Alors qu'il s'apprête à goûter de nouveau à l'hiver canadien, il est content que la famille ait déjà acheté une maison au centre d'Ottawa. Le fait de ne pas avoir à chercher de maison au cœur de l'hiver facilite la transition. Ils sont également déterminés à voir la famille de Tracy régulièrement. « Les enfants ont une bonne capacité d'adaptation; ils remonteront rapidement la pente. Le surf leur manquera. J'ai la chance d'avoir une famille qui m'épaula beaucoup. » ■

Laura Young rédige depuis Sudbury des articles sur le sport publiés dans tout le pays.

20^e ANNIVERSAIRE DE L'ORIGINAL DÉCHAÎNÉ

LE MÊME ESPRIT CONTESTATAIRE RÈGNE TOUJOURS

Le seul journal étudiant francophone de l'Université Laurentienne, L'Original déchaîné, a fait ses débuts dans un mouvement de controverse et une volonté de faire bouger les choses, comme le mandat qu'il s'est donné et qu'il se donne toujours après 20 ans d'existence.

PAR LYSANNE LESAGE

Le rédacteur en chef actuel du journal, Serge Dupuis, s'est impliqué à L'Original déchaîné afin de jeter des regards critiques sur l'Université et la société, entre autres, mais aussi sur le bilinguisme. «C'est important d'avoir une certaine voix politique et de contestation», explique-t-il. «Je ne manque jamais de sujets, juste de temps», ajoute M. Dupuis.

Tout comme ceux qui l'ont précédé et lui succéderont, M. Dupuis passe beaucoup de temps dans les locaux du journal. «Ce n'est pas facile, mais ça vaut la peine. L'expérience est enrichissante et j'ai appris autant au journal que lors de ma formation universitaire», souligne-t-il.

Opinion que partagent certains anciens de L'Original déchaîné, soit Michel Courchesne, Normand Renaud, Luc Comeau, Marco Dubé et Bruno Gaudette.

Pour M. Courchesne, un des cofondateurs de L'Original déchaîné, le journal a symbolisé des amitiés qui se sont créées et qui sont encore présentes dans sa vie aujourd'hui. «C'est toujours tripant d'avoir un projet quand tu es jeune et que tu as de l'énergie», ajoute-t-il. «On vivait pratiquement là, dans les locaux du journal.» Et lorsqu'il a quitté le journal, la gang du départ était encore là. «Je m'ennuyais des montages, même si nous étions souvent crevés», reconnaît-il.

Et la gang du départ, c'est aussi Normand Renaud, qui a été recruté à L'Original déchaîné alors qu'il était chargé de cours à l'Université Laurentienne. Il est resté au sein de l'équipe les cinq premières années. «Des jeunes qui demandaient de l'aide, c'était





Normand Renaud



Serge Dupuis

VARIA

dur à refuser», révèle M. Renaud. Ce qu'il a apprécié le plus, c'est de pouvoir exprimer, dans un contexte significatif, des positions et des attitudes qui lui sont très chères. «Nous sommes franco-ontariens. Nous n'avons pas souvent la chance d'exprimer des idées politiques», dit-il.

M. Renaud précise que le nom du journal, L'Original déchaîné, est une idée de la fille de Robert Dickson, Tiphaine Dickson. Son inspiration lui est venue d'un journal publié en France qui se nomme Le Canard Enchaîné. Ce journal est connu pour son humour et sa très grande rigueur. Mme Dickson a donc adapté ce nom au Nord de l'Ontario, mais aussi à cet animal. Cette créature magnifique qui, selon elle, est caractérisée par une certaine timidité, tout en étant à la fois un symbole de gloire et d'élégance.

DE MEILLEURS RÉSULTATS SCOLAIRES

Un autre qui était présent au début, Luc Comeau, a déjà été le rédacteur en chef de la section française du Lambda. Il a quitté son poste pour se joindre à L'Original déchaîné, tout de suite après la parution du premier numéro. Ce qui l'a attiré, c'est surtout l'équipe. Une équipe qui a eu l'audace de mettre sur pied un journal francophone à l'Université Laurentienne. «J'ai adoré mon expérience parce que n'importe qui pouvait arriver et donner un coup de main», témoigne M. Comeau.

C'est d'ailleurs son expérience au sein de L'Original déchaîné qui a permis à ce dernier d'obtenir de bons résultats scolaires. «À mesure que je passais plus de temps au journal, mes notes montaient», explique-t-il. «Le temps que j'ai passé à ce journal m'a enseigné la base de ce que j'avais besoin sur le marché du travail.»

Même son de cloche pour Marco Dubé qui a été journaliste, rédacteur adjoint et en chef de 1991 à 1994. L'idée de faire du journalisme l'intéressait, alors qu'il était encore aux études. «J'avais des opinions et je voulais les développer», affirme-t-il. Il ajoute que L'Original déchaîné était un journal très ouvert et qu'il était facile de s'intégrer à l'équipe, de par son environnement stimulant et encourageant. «Au-delà de la place laissée aux étudiants, l'Original était perçu comme un organe influent», confie-t-il. «Il avait un impact, même s'il était petit.»

COMMENT TOUT A COMMENCÉ

L'histoire est simple. Le journal anglophone de l'Université Laurentienne, le Lambda, a appris qu'un montant d'argent de l'Association des étudiants francophones (AEF) était versé si un certain pourcentage de contenu francophone était publié. Le Lambda est donc devenu bilingue, alors qu'aucune promesse quant à la proportion fixe de contenu francophone n'ait été faite.

Bruno Gaudette, reconnu comme le fondateur de L'Original déchaîné, se présentait quelque temps après au poste de vice-président de l'AEF et a fait les promesses électorales de fonder un journal francophone et une troupe de théâtre, s'il était élu. «Quand l'équipe du Lambda s'est mise à entendre ma promesse électorale, elle n'était pas contente [puisque le journal perdrait la cotisation]», déclare M. Gaudette.

Finalement, ce dernier a eu le poste de vice-président au sein de l'AEF. Ainsi, L'Original déchaîné voyait le jour, faisant suite à la promesse électorale de M. Gaudette. «Le Lambda était furieux et leur seul espoir était de voir l'Original s'essouffler et s'éteindre», dit M. Gaudette.

Ainsi, même s'il ne connaissait rien au journalisme, M. Gaudette, accompagné de Normand Renaud et Michel Courchesne, a créé L'Original déchaîné. M. Gaudette a tenu à préciser qu'un de ses enseignants de l'époque, Gaétan Gervais, lui a conseillé de partir un journal francophone et de contacter M. Renaud et M. Courchesne.

Le premier numéro a donc vu le jour en septembre 1986. «Apprendre que l'Original existe encore est un bon petit velours à mon amour-propre», confie M. Gaudette.

Il est toutefois déçu de l'indifférence à l'époque de la population étudiante francophone de l'Université Laurentienne envers le journal, mais applaudit «l'accueil de la communauté Franco-Sudburoise hors-campus, qui était chaude et surprenante.»

DE BONS CANDIDATS

CBON, la radio de Radio-Canada à Sudbury, a engagé au moins dix personnes qui ont déjà écrit pour L'Original déchaîné. La directrice régionale de la station, France Jodoin, précise que ceux et celles qui écrivent pour ce journal représentent une bonne relève. Ce sont des candidats qui connaissent bien «les dossiers nord-ontariens et qui ont une bonne connaissance du milieu», souligne-t-elle. ■

DANS LA BOULE DE CRISTAL : UN REGARD SUR L'AVENIR DE LA LAURENTIENNE

PAR CRAIG GILBERT

PHOTOGRAPHIES PAR MIKE DUPONT ET GRACIEUSETÉS

Le 50^e anniversaire de l'Université Laurentienne approche à grand pas et le campus est en plein remue-ménage. Le Magazine de l'Université Laurentienne a rencontré quelques personnages influents du campus afin d'avoir une idée des changements qui pourraient encore se produire au cours des dix prochaines années.



DENIS MAYER VICE-RECTEUR ASSOCIÉ, AFFAIRES ÉTUDIANTES

Comment voyez-vous l'Université Laurentienne dans cinq ou dix ans?

« Il y aura beaucoup d'apprentissage en ligne. Nous offrons maintenant plus de 950 cours et de nombreux services en ligne. Aujourd'hui, les étudiants obtiennent du tutorat, de l'aide à la rédaction et des conseils au Carrefour d'apprentissage, et j'aimerais bien que ces services soient aussi offerts en ligne. La technologie qui fera de nous un "campus virtuel" existe. Nous voulons aussi établir davantage de partenariats avec d'autres établissements postsecondaires et élargir notre environnement de recherche.

Par exemple, nous avons des arrangements exceptionnels avec plusieurs collèges pour notre programme de sciences infirmières, et avec le Georgian College pour divers programmes de premier cycle enseignés à Barrie et à Orillia. Nous collaborons également avec le Mitchener Institute et la Lakehead University dans des programmes liés à la santé. En combinant nos ressources et notre expertise, nous pouvons faire plus pour les résidents du Nord de l'Ontario. »

Quelles seront les conséquences d'un « campus virtuel » sur le campus physique?

« Sur le campus, nous convertissons graduellement nos salles de classe en salle multimédias et de formation à distance, nous ajoutons des éléments en ligne aux cours à mesure qu'ils sont révisés et lorsque nous en créons de nouveaux.

Ce type d'environnement d'apprentissage permet d'établir des relations avec les étudiants pour enseigner des cours mais aussi pour leur offrir des services de soutien en différé et en temps réel.

L'utilisation de ces technologies change graduellement l'environnement traditionnel d'enseignement.

Cette génération d'étudiants a grandi avec l'informatique et s'attend à l'utiliser dans les études supérieures. Par conséquent, nous assistons à une croissance constante du nombre de cours qui utilisent un système de gestion de l'information (WebCT) tant dans l'enseignement sur le campus qu'à distance. »

HARLEY D'ENTREMONT, VICE-RECTEUR À L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE, AFFAIRES FRANCOPHONES

Qu'aimeriez-vous voir à la Laurentienne dans les dix prochaines années?

« J'aimerais voir davantage de programmes de grade offerts entièrement en français, surtout dans les disciplines des sciences. À l'heure actuelle, il est possible d'effectuer les deux premières années de certains programmes en français mais ensuite, il faut suivre des cours en anglais. Ce serait le principal objectif. »

Quelles autres mesures prenez-vous pour améliorer l'expérience d'apprentissage des étudiants francophones?

« Nous essayons aussi d'ajouter des programmes entièrement offerts en français, y compris aux cycles supérieurs. Nos deux récents programmes de doctorat comportent des volets



Denis Mayer, Harley d'Entremont, Judith Woodsworth et Sheila Hardy.

francophones mais nous voudrions en avoir plus. Lorsque nous y parviendrons, nous devons intensifier le recrutement d'étudiants francophones, ce qui, bien entendu, nous aidera à obtenir des fonds pour créer d'autres programmes. C'est un peu l'histoire de la poule et de l'œuf. »

JUDITH WOODSWORTH
RECTRICE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Avec 8 800 étudiants, l'effectif de la Laurentienne a presque doublé depuis 2001. En quoi cette hausse a-t-elle aidé l'Université?

« L'accroissement de l'effectif nous a aidés à équilibrer le budget et a même généré de modestes surplus que nous avons injectés directement dans les améliorations du campus, comme le Carrefour d'apprentissage.

Cette croissance nous a en fait apporté de nouveaux défis car nous sommes maintenant à l'étroit. C'est pourquoi le campus connaît une nouvelle phase de construction. Nous avons un nouveau bâtiment pour les sciences de l'éducation, la nouvelle résidence est terminée et nous avons besoin d'espace supplémentaire pour le pavillon d'éducation physique. »

Comment aimeriez-vous que l'Université grandisse au cours des cinq à dix prochaines années?

« Dans les cinq prochaines années, j'aimerais voir suffisamment de locaux pour nos étudiants. Pas seulement de nouveaux locaux mais des locaux mieux adaptés, à la fine pointe de la technologie, afin que nous puissions élargir notre rayon d'action.

En 2010, nous célébrerons notre 50^e anniversaire et nous commençons déjà à planifier des activités divertissantes et d'autres plus sérieuses. Je travaille également sur l'émission d'un timbre commémoratif. »

SHEILA HARDY
DIRECTRICE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, AFFAIRES AUTOCHTONES

Comment aimeriez-vous voir la Laurentienne évoluer au cours de la prochaine décennie?

« J'aimerais constater une croissance du secteur de l'éducation des Autochtones. Nous avons environ 600 étudiants autochtones maintenant et j'aimerais voir ce chiffre doubler dans les cinq à dix prochaines années.

Je vois des étudiants autochtones dans divers programmes et je voudrais qu'ils soient aussi présents dans diverses disciplines. »

Quels changements envisagez-vous sur le campus?

« Nous avons besoin d'un espace physique pour nos étudiants, nos professeurs et nos employés autochtones, un centre d'apprentissage et de partage ayant des liens avec l'enseignement, la recherche et le soutien ainsi qu'un fort élément culturel. »

Quelle est la marche à suivre pour créer ce centre?

« L'Université a déjà franchi la première étape en créant le poste de directeur de l'enseignement et de la recherche. Nous devons maintenant découper la vision d'un centre de ressources autochtones en étapes gérables puis en faire une réalité. » 

UNE ÉTUDE SUR L'ANTHRAX VISE À SAUVER DES VIES

PAR KEVIN ROCHE

DES SCIENTIFIQUES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE travaillent sur un projet qui pourrait empêcher les humains et certaines espèces animales de mourir d'infections à l'anthrax.

Les scientifiques tentent de concevoir une méthode mettant fin au « facteur mortel d'anthrax », la protéine que la bactérie de l'anthrax produit et qui entraîne la mort chez les gens et les animaux.

« Nous aimerions concevoir des composés qui rendent cet enzyme inactif afin qu'il n'ait pas cet effet mortel », affirme Stefan Siemann, un nouveau membre du corps professoral de l'Université Laurentienne, qui travaille au Département de chimie et de biochimie. Nous voulons trouver des molécules qui annihilent la fonction normale du facteur mortel et qui l'empêchent de fonctionner. »



Actuellement, le traitement des infections à l'anthrax comprend l'administration de doses importantes d'antibiotiques par voie orale et intraveineuse, y compris la pénicilline que l'on utilise communément. L'infection est rare chez les humains, mais elle est plus fréquente chez les animaux, par exemple les bovins, les moutons, les chèvres, les chameaux et les antilopes.

Malgré tout, la menace de l'utilisation de l'anthrax dans le cadre d'un type quelconque d'attaque a fait l'objet de bon nombre de reportages depuis les attaques terroristes du 11 septembre aux États-Unis. Une grande part de la peur est attribuable à un événement ayant eu lieu à la fin de 2001, alors des États-Uniens ont reçu du courrier contenant de l'anthrax. Cet événement a fait cinq morts, et personne n'a jamais été arrêté.

C'est ce genre de décès que M. Siemann tente de prévenir grâce à ses recherches. En collaboration avec son équipe de recherche, M. Siemann travaille afin de mettre en évidence une relation précise entre le facteur mortel d'anthrax et le zinc.



La protéine toxique que produit la bactérie de l'anthrax et qui

est responsable des décès a

été identifiée à titre de métalloprotéine, ce qui signifie que, tout comme le sang a besoin de fer, le facteur mortel d'anthrax a besoin de zinc.

L'anthrax entre communément dans le corps sous forme de minuscules spores véhiculées par l'air. Une fois dans le corps, ces spores s'agrippent à des parties précises et commencent à se synthétiser et à expulser le facteur mortel d'anthrax, qui entraîne la mort.

Si les scientifiques peuvent bloquer l'action du facteur mortel, les infections à l'anthrax ne seront plus mortelles chez les humains. « Si l'on peut faire cela, on peut mettre un frein à l'anthrax », affirme M. Siemann.

« Lorsque les spores de l'anthrax entrent dans le corps, la bactérie de l'anthrax est produite. Cette bactérie commence à sécréter le facteur mortel d'anthrax dans le système », affirme-t-il. Nous savons que le facteur mortel devient toxique en dérangeant les fonctions de signalisation vitales à l'intérieur des cellules. »

Bien que M. Siemann ait fait des progrès, il doit poursuivre ses recherches, et son équipe continue à explorer le rôle exact du zinc et son impact sur la facilitation de la réaction.

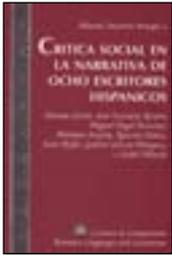
« Il existe bon nombre de protéines de zinc, et nous aimerions comprendre leur fonctionnement. Plus nous en savons, plus nous approfondirons les connaissances; nous pourrions ensuite les appliquer dans d'autres domaines. »

M. Siemann travaille sur ce projet depuis avril 2005, et ses recherches deviendront un sujet de discussion lorsqu'il publiera ses conclusions dans une publication au cours des mois à venir.

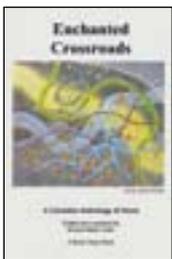
Kevin Roche est rédacteur pour le programme ÉCLATS (Étudiants communiquant les liens et les avancées technologiques et scientifiques) à l'Université Laurentienne. Ce programme a été mis sur pied par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG), en 1999.

Nouveaux livres

des professeurs et des anciens



CRITICA SOCIAL EN LA NARRATIVA DE OCHO ESCRITORES HISPANICOS (2006), Manuel Antonio Arango L. Ce livre dépeint des écrivains témoins de leurs temps. L'étude des variations dans les styles de narration des écrivains reflète les réalités propres à une époque et éclaire la conscience historique sociale des pays de l'Amérique latine.



ENCHANTED CROSSROADS: A CANADIAN ANTHOLOGY OF VERSE (2006), compilé par Norma West Linder et publié sous sa direction, et illustré par David Chirko, artiste sudburois et ancien de la Laurentienne.
Renseignements : www.theontariopoetrysociety.ca.



GRAMMY'S GRAMMAR AT A GLANCE (auto édité, 2006) par Austin V. Burns, B.A. (1974) et Claire E. Burns, B.A. (1974), illustrations par Samantha Burns.
Ce manuel de référence est une ressource en alphabétisation. Les auteurs ont défini et analysé les huit catégories grammaticales, illustré leurs fonctions dans les phrases et démontré comment les mots forment des constructions grammaticales, soit des syntagmes, des propositions et enfin, des phrases. Renseignements : grambook@vianet.ca.



LES MORTS NE SONT PAS MORTS (Prix du Salon du livre de Toronto), (Prise de Parole, 2006) par Melchior Mbonimpa. Dans ce roman, Terama, un avocat immigrant bien intégré au Canada doit affronter les spectres de son passé. Une nuit pareille aux autres, l'inattendu se produit: la voix de Tongo, son père, l'interpelle d'outre-tombe. prisedeparole@bellnet.ca.



PENSER LA SANTÉ DES FEMMES DANS LA DIVERSITÉ (Prise de Parole, 2006), sous la direction de Christiane Bernier et Renée St-Onge. Les huit articles qui composent *Penser la santé des femmes dans la diversité* présentent des recherches critiques fondées sur l'expérience et le vécu des femmes ainsi que des analyses sociales et politiques percutantes. Résultats du colloque Santé d'Elles. Dimensions, pratiques, impact des politiques, tenu à l'Université Laurentienne en 2004, les textes s'intéressent à diverses pratiques des femmes dans le domaine de la santé, à l'impact qu'ont sur elles les nouvelles politiques sociales et médicales, et questionnent de façon plus spécifique la santé des femmes francophones vivant en milieu minoritaire.

NOUVELLES NOMINATIONS AU CORPS PROFESSORAL

On a fait les nominations suivantes au corps professoral, entrées en vigueur cet été :

Brian Aitken est le nouveau directeur du Département conjoint de sciences religieuses et le directeur du Département de sciences religieuses de l'Université Huntington. Il est également directeur du programme Éthique.

Robert Hall est le nouveau directeur du Département de musique.

Sheila Hardy est la première directrice de l'enseignement et de la recherche (Affaires autochtones), et elle a la responsabilité de promouvoir et de faciliter l'élaboration de programmes d'enseignement et de recherche axés sur les Autochtones dans diverses disciplines, et de créer un centre d'éducation des Autochtones.

Shannon Hengen est la nouvelle directrice du Département d'anglais.

Diana Iuele Colilli est la nouvelle directrice du Département de langues et de littérature modernes.

Susanne Luhmann est la nouvelle directrice des études sur la femme.

Ian Maclennan est le nouveau directeur des arts dramatiques.

Kevin McCormick est recteur de l'Université Huntington.

Norm O'Reilly est le nouveau directeur de l'École d'administration des sports.

Kalpdrum Passi est le nouveau directeur du Département de mathématiques et d'informatique.

Birgit Pianosi sera la nouvelle directrice du Département de gérontologie de l'Université Huntington.

Michael Yeo est le nouveau directeur du Département conjoint de philosophie du Collège universitaire.

PARTICIPER

PAR DAVID WHITE, BEPS 1983
PRÉSIDENT DE L'AAUL



RÉCEMMENT, j'ai dîné avec un collègue diplômé de l'Université Laurentienne.

Lorsque je lui ai dit que j'étais le nouveau président de l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne, il a roulé les yeux en disant : « Pas vrai! Les seuls moments où j'entends parler de l'Université, c'est lorsqu'on me demande de l'argent. »

Puisque j'entends souvent le même refrain, je crois qu'il

est important de vous faire part de l'objectif de l'Association des anciens et anciennes et du Bureau des anciens. Notre seul mandat est d'amasser des amis et amies. La tâche d'amasser des fonds revient plutôt au personnel du Bureau du développement de l'Université.

Cependant, nous offrons des programmes de réduction aux anciennes et anciens qui leur permettent d'épargner sur l'assurance vie, l'assurance habitation, l'assurance automobile, l'hypothèque, les services de cartes de crédit et le vin des anciens. Bien que l'on reçoive des fonds par l'entremise de ces programmes, ces fonds nous permettent aussi d'appuyer un certain nombre de groupes d'étudiantes et d'étudiants chaque année, ce dont nous sommes très fiers.

Je suis fier d'annoncer que le Conseil de l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne a récemment mis sur pied une bourse afin de venir en aide à des étudiantes et étudiants de premier cycle et que ces fonds proviennent des membres individuels du Conseil. Sur une note personnelle, je continue d'appuyer cette bourse et d'autres projets méritants en place et je choisis de faire un don puisque j'ai vécu une expérience incroyable à l'Université Laurentienne et que je veux que mes enfants et les autres qui la fréquenteront aient aussi une belle expérience. Puisque les frais d'admission à l'Université se chiffrent à près de 5 000 \$, je sais que mes dons font une différence. La plupart des sections de l'AAUL ont également mis sur pied des bourses dans le but d'appuyer les étudiantes et étudiants de la Laurentienne de leur propre région.

Enfin, si vous pouvez faire un don, je vous prie de le faire. La Laurentienne est un établissement beaucoup plus raffiné que lorsque j'étais étudiant, et cela est largement attribuable à des anciennes et anciens comme nous.

Nous voulons que vous gardiez contact avec la Laurentienne par l'entremise du Magazine, de notre bulletin ou de notre communauté en ligne (<http://laurentian.ca/alumni/FRANCAIS/index.html>) ainsi que de nos événements ayant lieu à travers le pays.

Conseil d'administration de l'Association des anciens et anciennes de l'UL

Président : David White, BEPS (1983)

Vice Président : Jacques Tremblay, B.Com. (1982)

Trésorier : Rick Bellrose, B.Com. (1988)

Secrétaire : Gisele Roberts, B.Sc. inf. (1992)

Ancien président et représentant au Conseil des gouverneurs : Claude Lacroix, B.A. (1991)

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Andrew Battistoni, B.A. (1985), (représentant de la section de Sudbury de l'AAUL)*

Albert Corradini, B.Com. (1984)

Madeleine Dennis, B.A. (1979)

Tracey Duguay, B.A. (1996)*

Suzanne Fortin, B.Com. (1994)

Todd Frawley, B. Sc. (1992)

Linda Morel, B. Serv. soc. (1993)*

Daniel Robidoux, B.A. (1997), (représentant de la section du Campus de l'AAUL)*

Bradley Stewart, B.Com. (2004), (représentant de la section d'Ottawa de l'AAUL)*

Robert Thirkill, B.A. (1987)

David Throssell, B.Com. (2001)

Victoria Pownall, représentante des Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL)

PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS :

Directrice : Lisa Demers Brooks, B.A. (1990), B. Éd. (1994)

Responsable des anciens : Julie Ceming, B.Com. (2000), B. Éd. (2002) (en congé)

Responsable des anciens : Navada Sargent, B.Com. (2002)

Secrétaire : Emy Anne Adam

Tél.: 705-675-4818

Télec.: 705-671-3825

Courriel : anciens@laurentienne.ca

Web : <http://laurentian.ca/alumni/FRANCAIS/index.html>

Les représentantes et représentants de votre Association des anciens et anciennes continuent à travailler pour vous et sont reconnaissants des commentaires que vous leur présentez sur les programmes et services offerts par cette dernière. Veuillez nous faire parvenir vos suggestions par courriel.

NOUVELLES SECTIONS

LANCEMENT D'UNE NOUVELLE SECTION À TIMMINS

Après un certain nombre d'années, la section de Timmins de l'AAUL a revu le jour grâce aux efforts de Louis Clausi, B.A. (1985), et de Mélanie Bidal Mainville, B.A. (1999).

En septembre, cette nouvelle section a organisé sa première activité, soit l'activité de bienfaisance de l'Université Laurentienne « Du basket ball pour des bourses », mettant en vedette l'équipe de basketball des Voyageurs et l'équipe d'étoiles James Toyota, à Timmins. Merci infiniment à l'équipe de basketball des Voyageurs qui a aussi participé à un camp de basketball au profit de jeunes garçons et filles de Timmins.

Les fonds recueillis grâce à l'activité « Du basket ball pour des bourses » sont destinés à la Bourse des anciens de Timmins.



FÊTES D'ADIEU À TRAVERS LA PROVINCE

En août, un certain nombre de sections de l'AAUL ont tenu des fêtes d'adieu à travers l'Ontario, soit à Sudbury, à Barrie, à Timmins, à Toronto et à Ottawa. Ces activités annuelles permettent de saluer les étudiantes et étudiants qui quittent leur domicile afin d'entamer leur première année à l'Université Laurentienne. Ils y rencontrent Judith Woodsworth, la rectrice de l'Université Laurentienne, ainsi que des anciennes et anciens qui ont déjà fait l'expérience de la vie universitaire.

ÉVÉNEMENTS PLANIFIÉS

Planification de la fête de Noël des anciennes et anciens de Sudbury – Joignez vous aux anciennes et anciens et aux amis dans le cadre du rassemblement annuel de Noël de la section de Sudbury de l'AAUL au Peddler's Pub, le mercredi 14 décembre 2006, de 17 h à 20 h. Renseignements : <http://laurentian.ca/alumni/FRANCAIS/index.html>.

Planification de la journée de ski de la section de la Huronie – Restez à l'écoute pour obtenir des renseignements sur la première journée de ski de la section de la Huronie de l'AAUL qui aura lieu en 2007. Les détails ne sont pas encore finalisés, alors consultez le <http://laurentian.ca/alumni/FRANCAIS/index.html> pour obtenir des mises à jour sur cette activité et d'autres tenues par les sections.

SECTIONS D'ANCIENS

Section de Sudbury	Dean Jacklin, BEPS (1992), président	sectionsudbury@laurentienne.ca
Section d'Ottawa	Renée Leduc, B.Com. (1996), présidente	sectionottawa@laurentienne.ca
Section de Toronto	Joseph Bowman, B.S.L. (1991), président	sectiontoronto@laurentienne.ca
Section de la Huronie	Kyle Clarke, BEPS (2000), président	sectionhuronie@laurentienne.ca
Section de Laurentienne@Georgian	présidente ou président à communiquer	sectiongeorgian@laurentienne.ca
Section du Campus	Daniel Robidoux, B.A. (1997), président	sectioncampus@laurentienne.ca
Section de Timmins	Louis Clausi, B.A. (1985), président	sectiontimmins@laurentienne.ca

NOUVEAUX MEMBRES DU PANTHÉON DES VOYAGEURS



Félicitations aux nouveaux membres 2006 du Panthéon des Voyageurs. Les personnes suivantes se sont dévouées pour l'excellence athlétique et pour représenter l'Université Laurentienne :

Athlète féminine : Angie MacDonald, BEPS (1980), basketball féminin

Athlète masculin : Craymer Forth, BEPS (1982), M.A. (1985), soccer masculin

Équipe – Équipe masculine de soccer 1978–1979 : Garry Howe, BEPS (1981), M.A. (1983), B. Éd. (1989), David Lafraniere, B.Com. (1981), Adriano Simonato, B.A. (1993), Nickholas Evangelopoulos, B.A. (1980), Oscar Albuquerque,

B.A. (1979), Carlo Greco, B.A. (1981), Craymer Forth, BEPS (1982), M.A. (1985), Robert Ugucconi, B.Com. (1981), Gerardo Martellacci, B.A. (1982) Ivan Pen, Winston Hackett, Walter Michelutti, B.A. (1981), Adriano Garbuio, B.Com. (1981), John Polyzois, Jim Direnzo, Abbas Novinrouzegar, Nick Contini, B. Ing. (1979), David Sutherland, BEPS (1980), Andre Mrozewski, BEPS (1981), Greg Zorbas, entraîneur, BEPS (1973), M.A. (1977), German Sanchez, entraîneur adjoint, Robert Laderoute, gérant sportif, BEPS (1980) et Wendy Hampson, thérapeute du sport.

On invite les candidatures au Panthéon des Voyageurs 2007. Pour connaître les critères de sélection, consultez le <http://laurentian.ca/alumni/FRANCAIS/events/hof.html>.

RÉSULTATS DU TOURNOI DE GOLF DE SUDBURY

Le Tournoi de golf annuel de la rectrice, le fruit d'un partenariat entre la section de Sudbury de l'AAUL, l'Association des anciens et anciennes et les programmes de sports interuniversitaires de l'Université Laurentienne, a permis de recueillir plus de 15 000 \$ qui seront appliqués à des bourses d'études, soit environ la même somme que l'an dernier.

Merci infiniment à nos commanditaires du niveau Or (Follet, Molson et Coca Cola) et à nos commanditaires du niveau Argent (ANO Architectes, Société des comptables en management de l'Ontario [CMA Ontario], Grand & Toy-Muirheads, Toll Cross Securities Inc. et Gatien HR Law).

Chapeau aux quatre gagnants (de gauche à droite), John Querney, B.Com. (1984), le Dr Tom Urban, Bill Querney et Paul Schwyer, B.A. (1998), qui reçoivent la Coupe de la rectrice des mains de celle-ci, Judith Woodsworth.



Nouvelles sur les retrouvailles



Retrouvailles à venir

Retrouvailles du Parlement modèle - On invite les anciennes étudiantes et les anciens étudiants de l'Université Laurentienne qui ont participé au Parlement modèle au cours des 15 dernières années à prendre le contrôle de la Chambre des communes, le 12 janvier 2007, dans le cadre d'un Parlement modèle des anciennes et anciens tout particulier. Un banquet aura également lieu ce soir là, dans le but de souligner les années de débats animés. (Renseignements : Liam McGill, B.A. (2003), liammc@hotmail.com.)

Retrouvailles des diplômées en sciences infirmières de 1983 - Oyez diplômées et diplômés en sciences infirmières de 1983! Karen (Priest) Lacelle, Cindy (Levac) Lamarche et Kim (McFadden) Sheppard sont affairées à la planification des retrouvailles soulignant le 25e anniversaire de votre promotion, qui auront lieu en 2008.

Retrouvailles des diplômées en services sociaux pour les Autochtones, « Returning Home : Vive nos diplômés d'hier, d'aujourd'hui et de demain, 1988-2008 » - En 2008, on soulignera le 20e anniversaire des services sociaux pour les Autochtones à l'Université Laurentienne. Préparez vous à célébrer cette étape importante.

Retrouvailles des diplômés en éducation physique de 1976

Les diplômées et diplômés en éducation physique de 1976 ont passé une fin de semaine à se rappeler les souvenirs du bon vieux temps en septembre, au camp Tim Horton's, à Parry Sound. Afin de souligner ce 30e anniversaire, l'École des sciences de l'activité physique et l'Université Laurentienne ont parrainé un collage spécial de la promotion, que l'on suspendra au mur près de l'École des sciences de l'activité physique. Les diplômées et diplômés de 1976 en recevront également un exemplaire.

Retrouvailles de l'Université canadienne en France - En 2007, on soulignera le 20e anniversaire d'un ancien programme de l'Université, soit l'Université canadienne en France. Joignez vous aux anciennes et anciens du programme afin de vous remémorer des souvenirs sur les moments passés sur le mont Leuze.

Retrouvailles de L'Original déchaîné - Venez fêter « 20 ans dans l'étang », les 4 et 5 mai 2007. Les membres du journal étudiant de langue française de l'Université Laurentienne, L'Original déchaîné, seront les hôtes d'une fête de fin de semaine dans le but de souligner le 20e anniversaire du journal.

Retrouvailles des diplômés en administration des sports - Les anciens de SPAD sont invités au gala 35e anniversaire qui aura lieu à Toronto en septembre 2007.

Restez à l'écoute pour obtenir des détails sur les retrouvailles ci dessus. Si vous souhaitez aider à planifier ces activités ou obtenir plus de renseignements, communiquez avec le Bureau des anciens, à l'adresse anciens@laurentienne.ca ou en composant le 705 675 4818.



Gagnant

Félicitations à Luc Beaudoin, B.A. (2006), qui a remporté l'iPod, commandité par l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne, à la collation des grades du printemps 2006.

Luc a remporté le prix après avoir ouvert un compte de la Communauté en ligne.

La Communauté en ligne vous permet de communiquer avec d'anciens amis et de demeurer au courant des programmes de réduction pour les anciennes et anciens.

PUBLICATION DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE AUPRÈS DES ANCIENNES ET ANCIENS

Merci infiniment aux anciennes et anciens qui ont participé à l'Enquête auprès des anciennes et anciens 2006, qui était jointe au numéro d'hiver du magazine.

Le Conseil de l'Association des anciens et anciennes examine les données recueillies, et les commentaires l'aideront à façonner l'Association de nouveau et à continuer d'offrir des programmes et des services qui répondent aux besoins des 35 000 anciennes et anciens. Pour voir les résultats de l'Enquête, consultez le <http://laurentian.ca/alumni/FRANCAIS/index.html>.



OÙ SONT ILS MAINTENANT?

Il y a des anciennes et anciens de l'Université Laurentienne partout au Canada et dans le monde. Voici les dernières statistiques indiquant où ils vivent (en date du 29 septembre 2006).

Endroit	Nombre d'anciennes et d'anciens dont nous avons l'adresse exactes
Ontario	20 842
Québec	403
Colombie Britannique	334
Alberta	289
Manitoba	78
Nouvelle Écosse	68
Saskatchewan	62
Nouveau Brunswick	48
Terre Neuve	27
Île du Prince Édouard	20
Territoires du Nord Ouest	13
Yukon	8
Nunavut	2
États-Unis	226
Autre	238
Nombre total d'anciennes et d'anciens	34 426

Parlons d'histoire... À la recherche d'anciens membres de l'AAUL

À l'approche du 50^e anniversaire de l'Université Laurentienne, qui aura lieu en 2010, le Bureau des anciens documente l'histoire de l'AAUL afin de mettre à jour les dossiers sur la fondation de notre association.

Selon nos dossiers, le premier président de l'AAUL, Les McDonald, B.A. (1968), a été élu en 1976. Si vous avez déjà fait partie de l'AAUL, nous aimerions avoir de vos nouvelles.

Envoyez nous un courriel à l'adresse anciens@laurentienne.ca ou composez le 705 675 4818.

NOUVELLES DES ANCIENS

ANNÉES 1960

Les retrouvailles des diplômés en géologie de 1968 ont eu lieu pendant la fin de semaine du 24 juin 2006, à Sudbury. Les gens ont alors fait une visite de l'Université Laurentienne et revu d'anciens professeurs. Cinq diplômés et leur femme ont participé aux retrouvailles, que Don Runions et sa femme Ruth ont organisées. Les diplômés sont demeurés amis et tentent d'organiser des retrouvailles tous les trois ou quatre ans.



De gauche à droite : Don Runions, Nelson Stroud, le professeur James Davies, Norman Dorff, Emile Mailloux et Lorne Luhta. Absents : Roger Tyne et Daniel Rota. (Photo gracieusement fournie par Emile Mailloux)

ANNÉES 1970

Helen (Szewello) Allen, B. Serv. soc. (spécialisé) (1973), a été nommée doyenne de l'École de services communautaires et d'études générales de l'Institut Sheridan de technologie et d'enseignement supérieur; et est entrée en fonction le 8 août 2006. Elle a quitté Kamloops et demeure maintenant à Acton, en Ontario. Elle aimerait bien avoir des nouvelles d'anciennes et d'anciens camarades de classe à l'adresse helen.allen@sheridanc.on.ca.

Austin V. Burns, B.A. (1974), a travaillé dans l'industrie lourde, où il a occupé divers emplois d'entretien. Pendant la majeure partie de sa carrière, il a réparé de l'équipement mécanique mobile. Il a pris sa retraite en 1992.

Claire E. Burns, B.A. (1974), M. Éd. (1979), a enseigné à tous les niveaux de l'élémentaire, de la maternelle à la 8e année. Elle a passé la majeure partie de sa carrière en enseignement à l'école élémentaire. Elle a pris sa retraite en 1993. Au cours des sept dernières années, Claire et Austin ont été occupés à la rédaction de leur livre, *Grammy's Grammar at a Glance*.

ANNÉES 1980

Lynda Cullain, B. Serv. soc. (1986), est gestionnaire des Services de protection de la Société d'aide à l'enfance des districts de Sudbury et de Manitoulin.

Clarence « Woody » Woudsma, B.A. (géographie) (1987), a obtenu un doctorat de l'Université McMaster en 1995 et a été membre du corps professoral de l'Université de Calgary jusqu'en 2004. Il est ensuite passé des montagnes aux lacs en assumant son poste actuel à l'École de planification de l'Université de Waterloo, où il profite de la vie à titre de chercheur et professeur universitaire. Il habite Woodstock, en Ontario, avec Carole Ann et leurs trois jeunes enfants (2, 4 et 6 ans), et il se rend dans la région de Sudbury et North Bay durant ses vacances. Si vous aimeriez prendre contact avec lui, veuillez le faire à l'adresse cwoudsma@uwaterloo.ca.

ANNÉES 1990

Dineke Hartling, B. Sc. inf. (1995), habite Phoenix, en Arizona, depuis trois ans. Elle a passé quatre ans à Calgary, en Alberta, et deux ans à Vancouver, en Colombie Britannique. Elle est mariée et a deux enfants, Brianna, 7 ans et Justin, 6 ans. Elle est actuellement gestionnaire du service de soins critiques de 24 lits d'un nouvel hôpital (Banner Estella). Les anciennes étudiantes et anciens étudiants en sciences infirmières à la recherche d'un emploi peuvent communiquer avec elle au 623 327 5101. Elle espère que tout un chacun est heureux et en santé!

Beverley (Bev) S. Boyce, B.A. (1999).

Après avoir reçu son baccalauréat (concentration en études amérindiennes et en sciences religieuses) en suivant des cours de formation à distance, Beverley est demeurée dans sa communauté, à Belleville. En plus de travailler à temps partiel à W&R Greenleys Booksellers, elle est récemment devenue sauveteuse par l'entremise d'une association nationale de sauvetage. Malgré ses 70 ans (depuis le 16 septembre 2006), elle est sauveteuse et monitrice de natation au YMCA de Belleville. Elle est peut être l'un des sauveteurs les plus âgés du Canada. Elle remercie ses anciens professeurs et leur transmet ses meilleurs vœux.

Monique Doolittle-Romas, B.Comm. (1986), est désormais directrice générale de la Société canadienne du sida, une coalition de plus de 125 organismes communautaires liés au VIH / sida, de toutes les régions du Canada. L'organisme a pour mission de superviser, d'améliorer et d'enrichir la réaction au VIH / sida dans tous les secteurs de la société. Elle s'est jointe à la Société canadienne du sida en juillet 2006. Elle est mariée à George Romas depuis 10 ans. Le couple vit à Ottawa, et Monique a obtenu une maîtrise en administration publique de l'Université Queen's en 2000.

Rodney Cox, B.A. (droit et justice) (1990), a récemment déménagé dans la région de Milton, en Ontario. Il a été policier au Service de police de North Bay de 1990 à 2006, et il travaille maintenant au Service de police de Guelph. Il est fiancé à Debra Huston.

Victor Cormier, Après 32 ans au sein de la fonction publique du Canada, Victor a pris sa retraite. Il a oeuvré surtout auprès de Ressources humaines de développement des compétences Canada, à Montréal et Ottawa, où il vit présentement avec son épouse Suzanne Riberdy (B.Adm, B.Comm. U.d'Ottawa). Ils ont un fils Jean-Philippe (PEng, U. d'Ottawa). Durant sa carrière, Victor s'est spécialisé en gouvernance

d'organismes sans but lucratif et au développement de ressources humaines. Il poursuit présentement ces activités en tant que consultant partageant aussi son temps entre des voyages et du bénévolat. Pendant son séjour à l'Université, Victor a été président de l'Association générale des étudiants de la Laurentienne.

Alain Daoust, baccalauréat ès Arts (spécialisation en Histoire) 1996. Je travaille à la radio de Radio-Canada depuis le mois de janvier 2000. Après un séjour de six ans à la station française de Sudbury, je me dirige à Toronto où d'autres défis m'attendent à la salle des nouvelles de la station française. Heureusement, mon épouse Shirley Moore, une ancienne de la CBC et rédactrice en chef de la revue des anciens de l'université Laurentienne, avec qui je suis marié depuis le 25 mai 2002, m'accompagnera dans cette aventure excitante à la Ville-Reine.

DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES POUR LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir de vos nouvelles... et vous pourriez gagner des articles de la Laurentienne. Envoyez-nous une télécopie au (705) 675-4840 (à l'attention de la rédactrice en chef du Magazine), ou faites-nous parvenir un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca. Votre texte ne doit pas dépasser 100 mots, environ. Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

FÉLICITATIONS À LA GAGNANTE DE NOTRE DERNIER TIRAGE :

Claire E. Burns (B.A. 1974, M.A. Éd. 1979)



Bal de la rectrice et des présidents

Samedi 3 mars 2007
Bryston's on the Park, Copper Cliff
125 \$ la personne (comprend le repas,
un groupe musical et une vente aux
enchères par écrit)

Composez le (705) 675-4818 ou envoyez un message à anciens@laurentienne.ca pour réserver vos billets.

Les sommes recueillies seront versées à la Bourse de la Section des anciens de Sudbury.



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Étudiant un jour, ancien toujours



Une session précédente du Parlement modèle (janvier 2003)

SE RETROUVER AU NOM D'UN GAIN POLITIQUE

Les retrouvailles du Parlement modèle attireront un ancien bien connu

PAR CRAIG GILBERT

Au début des années 1990, il était presque impossible de voir un parlementaire changer d'appartenance politique.

Naturellement, lorsque Aaron Marsaw, le premier et unique boursier de la fondation Rhodes de l'Université Laurentienne, et ses camarades du Parlement modèle annuel, qui a lieu à Ottawa, ont tenté de le faire, ils ont été arrêtés par les organisatrices et organisateurs qui voulaient préserver le réalisme de l'exercice.

À son bureau, au ministère de la Justice, à Ottawa, il y a à peine quelques semaines, M. Marsaw disait que depuis la défection très discutée de Belinda Stronach (ancienne conservatrice devenue libérale) et de David Emerson (ancien libéral devenu ministre conservateur du Commerce international), les organisateurs auraient probablement peine à expliquer à un étudiant de troisième année en science politique qu'il ne pourrait faire de même.

Il y a un précédent pour un tel changement, selon Deirdra McCracken, ancienne de la Laurentienne qui, l'an dernier, a remporté le concours du Futur

Grand premier ministre sur les ondes de CTV. Elle a complété un baccalauréat en arts en science politique en 2004, et elle a siégé au gouvernement lors du Parlement modèle en 2002 et 2003. À titre de whip du parti en 2002, elle a pu observer deux députés ne représentant pas le Québec quitter le gouvernement afin de se joindre au Bloc Québécois. En riant, elle affirme qu'en 2003, à titre de vice première ministre, elle a menacé de faire de même.

Il y aura plein de changements d'appartenance politique à faire, de poignées de main à donner et de récits à raconter aux retrouvailles du Parlement modèle à Ottawa, le 12 janvier. L'organisateur, Liam McGill, qui a étudié à la Laurentienne de 1999 à 2003, affirme que son alma mater est l'une des rares écoles canadiennes à organiser un Parlement modèle, et que seules la Laurentienne et l'Université Queen's le tiennent à la Chambre des communes, sur la colline du Parlement. La Laurentienne y envoie habituellement de 85 à 120 étudiants chaque année. Au moment de mettre sous presse, M. McGill affirmait qu'environ 50 personnes s'y étaient inscrites. M^{me} McCracken et M. Marsaw prévoient y participer.

À titre de boursier de la fondation Rhodes, M. Marsaw se retrouve aux côtés

de géants, par exemple l'ancien président Bill Clinton et l'aspirant à la chefferie du Parti libéral, Bob Rae. M. Marsaw a participé à 4 Parlements modèles, y compris une version des anciennes et anciens, organisée en l'honneur du 10^e anniversaire.

Le Parlement modèle est une simulation organisée autour d'une journée typique au Parlement, durant laquelle les étudiantes et étudiants assument les rôles et responsabilités des députés et des sénateurs. Avant la simulation, les étudiantes et étudiants choisissent une allégeance politique, une circonscription et un portefeuille. Pour le plaisir, on invente parfois des partis.

« Je crois que nous avons créé un parti séparatiste et que nous avons tenté de changer d'appartenance politique juste pour nous amuser, affirme M. Marsaw, qui a été ministre de la Justice, des Affaires étrangères, du Commerce international et des Affaires indiennes et du Nord.

Ce fut une belle expérience nous permettant de voir comment fonctionne le Parlement, notamment la vie d'un projet de loi et le rôle du président. Plusieurs d'entre nous travaillent aujourd'hui au gouvernement ou en droit. »

DANS LA PRESSE

MARCEL DESJARDINS (BCom SPAD 1993) est le nouveau directeur général des Ticats après la démission de Rob Katz cet été. M. Desjardins, qui a 40 ans, se joint aux Ticats après une carrière de 8 ans au sein des Alouettes de Montréal. Au cours des cinq dernières saisons, il était l'adjoint du directeur général du club, Jim Popp, qui est l'un des meilleurs de la Ligue canadienne de football. M. Desjardins a également travaillé au siège social de la Ligue, à Toronto, où il a supervisé les transactions de la ligue. (PC)

MICHAEL PIGOZZO (BCom 1998) s'est joint au Mining de Wallbridge à titre de directeur financier. Il est membre de la

Société des comptables en management de l'Ontario et comptable en management accrédité (CMA). Michael a été comptable financier principal / options d'achat d'actions et administrateur du régime d'actionnariat ouvrier chez un vendeur de logiciels de gestion de contenu. Wallbridge Mining Company Limited cherche des gisements d'éléments des groupes du nickel, du cuivre et du platine et exploite ceux-ci. Ses propriétés principales sont situées dans le bassin de Sudbury. (communiqué)

PAUL GOULET (BA 1984) est vice président et directeur général d'Ontera depuis le 8 septembre 2006. M. Goulet s'est joint à l'équipe d'Ontario Northland

en 2004, à titre de responsable des technologies de l'information d'Ontera. Dans le cadre de son nouveau rôle, M. Goulet supervisera les opérations d'Ontera, la division des télécommunications d'Ontario Northland. Avant de se joindre à l'entreprise, il a occupé divers postes, notamment ceux de directeur et responsable des technologies de l'information chez Deloitte Consulting Outsourcing (anciennement Deloitte & Touche Outsourcing), à Washington D.C., et de premier conseiller à PricewaterhouseCoopers s.r.l. à Washington D.C. et à Toronto. (communiqué)



Un diplômé en administration des sports assume un nouveau rôle au sein du Lightning de Tampa Bay

RYAN BELEC, SPAD (2000), adjoint du directeur général du Lightning de Tampa Bay, a été nommé vice-président aux opérations hockey des Chiefs de Johnstown de l'ÉCHL.

M. Belec, qui est âgé de 29 ans, continuera d'assumer le rôle d'adjoint du directeur général, en veillant à la gestion et à la direction du camp des recrues de Traverse City et du camp de mise en forme et d'essai du Lightning.

M. Belec, qui est originaire de Sudbury, s'est joint au Lightning en 1999 et est devenu membre du Service des opérations hockey de l'organisme en 2000.

(tampabaylightning.com)

LE D^R MARK TREMBLAY (BPEH 1986) est actuellement conseiller scientifique supérieur en matière de mesure de la santé à Statistique Canada, et il dirige la conception et la mise en œuvre de l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé, la première enquête en son genre à être menée au Canada. Il est membre de l'American College of Sports Medicine, de la North American Association for the Study of Obesity, professeur auxiliaire de l'Institut canadien de recherche en politique sociale et président de Jeunes en

forme Canada. Il a obtenu un baccalauréat, une maîtrise ès sciences et un doctorat de l'Université de Toronto. M. Tremblay a beaucoup publié dans les domaines de l'obésité chez les enfants, de la mesure de l'activité physique, de la physiologie de l'exercice et de l'endocrinologie de l'exercice. (The Globe and Mail)

SARAH KATHLEEN TOPP (BA History 2001) est membre du groupe du cabinet d'avocats Hodgson Russ s.r.l. qui pratique dans les domaines du droit des sociétés et des valeurs mobilières. Elle aide

la clientèle dans une vaste gamme de dossiers, y compris les offres publiques d'achat, les premiers appels publics à l'épargne, les fusions, les réorganisations et d'autres transactions de sociétés et commerciales. Mme Topp a également obtenu un diplôme J.D. (avec distinction) du Michigan State University College of Law et un baccalauréat en droit de l'Université d'Ottawa. Elle a droit de pratique à New York et est une consultante juridique étrangère en Ontario. (communiqué)

Lorsque Kristin Thor a obtenu un baccalauréat spécialisé en anthropologie le printemps dernier, elle a remis sa bourse d'études de 2 500 \$ au programme qui vaut tant à ses yeux. Cette première de classe de Walkerton, en Ontario, a remis la bourse au Département d'anthropologie de la Laurentienne.

PAR CARRIE IVARDI

« L'Université Laurentienne est extraordinaire en ce qui a trait aux bourses d'études, affirme M^{me} Thor, une étudiante adulte qui a été comptable pendant bien des années. L'Université m'a envoyé une lettre m'informant de la bourse d'études, mais à cette étape ci de ma vie, je n'en ai pas besoin. J'ai fait beaucoup de bénévolat au laboratoire, et je crois que c'est là qu'on devrait affecter cet argent, soit là où les étudiantes et étudiants acquièrent une véritable expérience pratique, par exemple en préparation faunique et en écharnage de squelettes animaux. Je crois que c'est un avantage que la Laurentienne offre ces cours pratiques. »

Lorsqu'elle était enfant, M^{me} Thor a commencé à s'intéresser à l'étude de l'anthropologie. « En 1962, mes grands-parents, qui étaient propriétaires d'un centre de villégiature à Honey Harbour, ont trouvé un certain nombre d'artefacts sur leur propriété, affirme-t-elle. Nous avons fait des fouilles en famille, et c'est ainsi que nous avons monté une collection d'artefacts. »

Il y a environ cinq ans, M^{me} Thor a rencontré Patrick Julig, le directeur du Département d'anthropologie de la Laurentienne lors d'une réunion afin de discuter des artefacts qu'elle avait en sa possession. M. Julig affirme que parmi les artefacts, on trouve surtout des outils de pierre et certains articles de cuivre.

« On trouvait des restes organiques sur les artefacts, et Kristin les a envoyés afin qu'on les date au carbone, indique M. Julig. On a déterminé qu'ils avaient environ 2 000 ans. »

Pour M^{me} Thor, la première étape menant à un diplôme en anthropologie était de suivre les cours d'introduction de la Laurentienne par l'entremise de

APPUYER L'ANTHROPOLOGIE

Une diplômée redonne sa bourse d'études



Une diplômée, Kristin Thor, présente un chèque à la rectrice de l'Université, Judith Woodsworth, et au directeur du Département d'anthropologie, Patrick Julig.

« L'Université m'a envoyé une lettre m'informant de la bourse d'études, mais à cette étape ci de ma vie, je n'en ai pas besoin. »

l'enseignement à distance. Après cela, elle a dû prendre une décision et en discuter avec son mari.

« Je suis partie étudier à Sudbury pendant un an, mais j'ai d'abord travaillé sur le terrain l'été précédent », dit-elle. Elle avait l'intention de terminer le programme cette année là, mais elle a choisi de rédiger

une thèse sur les artefacts de la propriété de ses grands-parents. Elle est ainsi demeurée à Sudbury une deuxième année.

L'été dernier, M^{me} Thor était aide professeure sur le terrain, à Midland, mais elle admet que concrètement, elle ne prévoit pas mettre son diplôme en anthropologie en pratique bientôt. ■



OÙ SONT RENDUS CES
ANCIENS « **ORIGNAUX** »
QUI SE SALUAIENT AVEC UN
Meuh!
RETENTISSANT?

Bruno Gaudette est enseignant en 2^e année dans la région Toronto;

Michel Courchesne et **Nicole Turgeon Courchesne** habitent maintenant à Ottawa. Ils sont propriétaires de leur propre bureau de traduction depuis un an et demi;

Marco Dubé est réalisateur-coordonnateur nouvelles à la radio de Radio-Canada à Ottawa;

Marko Roy est réalisateur-affectateur nouvelles à la radio de Radio-Canada à Toronto;

Normand Renaud a travaillé 11 ans à CBON, la radio de Radio-Canada à Sudbury. Il travaille maintenant à la pige;

Tiphaine Dickson est avocate à la défense, spécialisée en droit pénal international. Elle demeure à Montréal. Elle a été avocate de la défense, conseil principal, pour un des premiers procès dans l'histoire de la justice pour le génocide de 1994 au Rwanda.

Luc Comeau est Analyste de partenariats pour le ministère du Patrimoine canadien, à Ottawa;

Marie-Noël Shank travaille à Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa.

LA NÉCROLOGIE

Antonioni, Brent Edward - B.A. spécialisé (1975), B.Éd. (1977) le 7 janvier.

Freeman, Judith D. - B.Sc.N. (2004), le 16 septembre.

Howorth, Michael Joseph - professeur en service social (1973-77), le 4 novembre à Cobourg.

Lavoie, Thérèse, Rose-Marie - B.A. (1991), le 23 août à Lindsay.

Michaud, Lucien S.J. - secrétaire général à l'Université Laurentienne et à l'Université de Sudbury (1959-64) et recteur de l'Université de Sudbury (1976-82), le 11 août à Saint Jérôme, Québec.

Organ, Dr. Barbara - professeure de sciences religieuses, le dimanche 6 août, à Chatham.



Le savoir à portée de la main

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

Register for Winter Semester Courses Today!



Université **Laurentienne**
Laurentian University
Apprendre, naturellement.

cep.laurentienne.ca
705-673-6569
CCE_L@laurentienne.ca

Emily Faries, professeure au Département d'études amérindiennes à la Laurentienne et ancienne, redonne à la nation crie depuis 10 ans.

Sur une parcelle de terrain située à environ une heure à l'est de Timmins, qu'elle a achetée il y a bien des années, elle tient des cérémonies traditionnelles qui aident à guérir les blessures qu'a subies son peuple pendant des générations. Les rassemblements ont maintenant lieu tout au long de l'année.

« On nous enseigne le partage, affirme M^{me} Faries, qui fait partie de la Première nation de Moose Factory (région de la baie James), où elle est née. J'ai été chanceuse de gagner de l'argent, grâce à ma formation, et une grande part de celui-ci revient à ma communauté. »

M^{me} Faries affirme qu'elle a d'abord acheté la propriété de 157 acres, qui est située dans une région agricole et qui compte un petit étang, afin de profiter d'un endroit paisible où rédiger sa thèse. Elle l'a conservée, incertaine de ce qu'elle allait en faire à long-terme.

« Par la suite, j'ai rencontré mon mari, qui avait le même type de rêve que moi (il est également Crie). Nous avons donc commencé à tenir ces cérémonies, qui sont sacrées. Pour ce faire, on fait appel à l'encadrement des aînés. »

Elle indique que les cérémonies ne sont pas des pow-wow, qui eux, sont des événements publics. Elles sont très spirituelles, et elles permettent aux gens d'établir un lien avec le Créateur. Dans la culture autochtone, explique M^{me} Faries, selon la loi de Dieu, « nous devons vivre en harmonie avec toute la création et nous avons la responsabilité sacrée de nous occuper de la Terre ».

Les cérémonies se déroulent pendant sept jours, et l'on doit jeûner. « Nous offrons un logement à nos personnes ressources (guérisseuses et enseignants). Nous avons construit des armatures

« nous avons la responsabilité sacrée de nous occuper de la Terre »

de tentes munies de cuisinières, qui procurent de la chaleur, mais la plupart des gens font du camping. Certaines personnes commencent à construire leurs propres armatures de tentes, qui sont plus permanentes », dit-elle. Plus de 200 personnes de tout âge assistent aux rassemblements, des bébés aux grands-parents.

« Tout est positif, et si les enfants le comprennent jeunes, cela les aidera durant toute leur vie. Cela m'a aidée », ajoute-t-elle.

Elle indique qu'il était très important pour elle d'animer ces cérémonies puisque son peuple était en grand désarroi depuis que les gouvernements avaient commencé à retirer des droits aux Autochtones.

« Nous n'avons pas choisi d'abandonner notre spiritualité pour devenir chrétiens, mais plutôt parce que l'influence européenne était très importante. Le gouvernement s'est d'abord attaqué à notre spiritualité pour nous affaiblir. Il a interdit ces cérémonies », précise-t-elle.

Lors des persécutions et de l'oppression des peuples autochtones au Canada, M^{me} Faries indique que des cérémonies clandestines avaient lieu. Ainsi, dans une certaine mesure, la spiritualité a



Photo par Brent Wohlberg

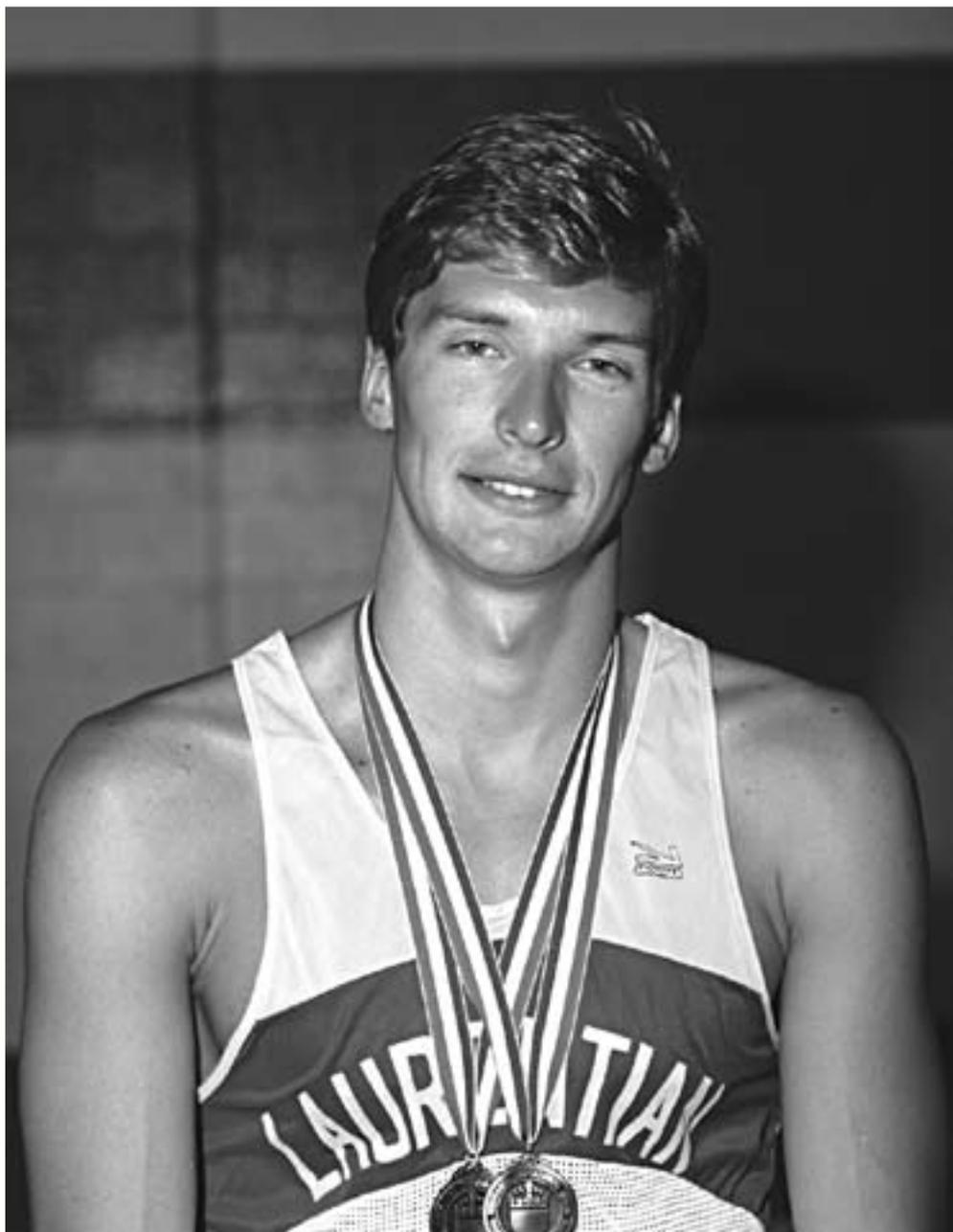
survécu. Il existait bien des obstacles, par exemple les pensionnats et les politiques gouvernementales.

« Nous sommes maintenant en processus de réapprentissage », dit-elle. Elle ajoute que chaque Autochtone a été affecté par l'oppression.

« Je compose avec cela en offrant un endroit où l'on peut guérir, grâce à notre propre peuple, ajoute-t-elle. J'inclus les gens qui participaient aux cérémonies clandestines. Mon mari et moi payons les frais de déplacement, les honoraires et la propriété, y compris l'impôt foncier, puisque cette dernière ne se trouve pas dans une réserve. Nous payons toutes ces dépenses. C'est ma façon à moi de contribuer en retour, puisque c'est ce qu'on m'a enseigné. » ■

L'un des anciens les plus connus de la Laurentienne, Alex Baumann, au début des années 1980, avec seulement deux des dizaines de médailles qu'il a remportées durant sa carrière de nageur pour le Canada et la Laurentienne.

Pour en savoir plus sur son retour, consulter la p. 12.



vers **1980**

Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

Envoyer votre message par télécopieur à : 705-675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury (ON) P3E 2C6; ou par courriel à magazine@laurentienne.ca.

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

Nom au complet : _____ Nom de fille : _____

Grade : _____ Programme : _____ Année : _____

Courriel : _____ À imprimer? Oui Non

Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :

Adresse à domicile : _____ Ville : _____

Province/pays : _____ Code postal : _____ Tél. : _____

Emploi : _____ Employeur : _____



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

Nord de l'Ontario



À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec le :

Services de conférences et d'hébergement
(705) 675-1151 poste 3002
conferenceservices@laurentian.ca



Université **Laurentienne**
Laurentian University



Une affinité pour le service

Assurances habitation et auto pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne

Tarifs de groupe avantageux
et service exceptionnel

Programme d'assurance recommandé par



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni



Nos clients en assurances habitation et auto sont automatiquement inscrits.

Parce que vous êtes diplômé(e) de l'Université Laurentienne, TD Meloche Monnex déroule le tapis rouge pour vous. Nous vous offrons un **service exceptionnel** et des **tarifs de groupe avantageux**[†] pour vos assurances habitation et auto. Profitez de votre statut privilégié dès aujourd'hui!

1 888 589 5656
tdmelochemonnex.com/laurentienne

Communiquez avec nous dès aujourd'hui!



TD Meloche Monnex

Assurance pour professionnels et diplômés

Une affinité pour le service

[†] Les tarifs de groupe en assurance auto ne s'appliquent pas aux provinces de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard. En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. Le programme d'assurance habitation et auto est souscrit par Sécurité Nationale compagnie d'assurance et distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc.

*Aucun achat requis. Le concours est ouvert aux résidents du Canada ayant atteint l'âge de la majorité dans leur lieu de résidence. La valeur approximative de chaque véhicule est de 35 000 \$. Le concours est en vigueur du 1^{er} janvier au 31 décembre 2006. Avant d'être déclarée gagnante, chaque personne dont le nom aura été tiré au sort devra résoudre correctement un problème mathématique. Pour plus de détails sur le concours et sur notre entreprise, visitez le tdmelochemonnex.com/laurentienne.